

uniscopes

le mensuel de l'université de lausanne



> Les députés sur les bancs de l'UNIL

Les partis politiques vaudois répondent à quatre questions sur leur vision du rôle et de l'avenir de l'UNIL (Lire en pages 2-5)

> Géothermie. Une énergie pour demain?

pages 19



> *Arabidopsis thaliana*, la plante préférée des chercheurs en biologie moléculaire végétale

pages 8-9

> Sexualité. Mieux cibler la prévention

page 11



> Quand j'étais soldat. Un étudiant en philosophie a écrit un livre sur son école de recrues

page 24

LES DÉPUTÉS VAUDOIS RETOURNENT À L'UNIL

De décembre 2004 à mars 2005, les différents partis composant le Parlement vaudois ont répondu à l'invitation du rectorat pour une présentation de la stratégie de l'UNIL et des enjeux qui l'attendent. A la suite de la visite successive de ces délégations, nous avons demandé à un membre de chaque parti de répondre au jeu des quatre questions.

Dossier préparé par Nadine Richon

QUATRE QUESTIONS AUX PARTIS POLITIQUES APRÈS LEUR VISITE À L'UNIL

1. Quels sont, à vos yeux, les grands enjeux et les perspectives d'avenir pour l'Université de Lausanne?
2. Pensez-vous que la stratégie adoptée par l'UNIL (université centrée sur l'homme et le vivant dans leur environnement naturel et social: accent porté sur la mission (enseignement et recherche), la dif-

férenciation (interdisciplinarité dans les sciences humaines et du vivant, mise en valeur de la Faculté de biologie et de médecine et de l'Ecole des HEC et réalisation de partenariats institutionnels) permettra de répondre à ces défis dans le contexte de restructuration du paysage académique suisse?

3. Comment voyez-vous l'avenir de notre canton?
4. Pensez-vous que l'UNIL peut jouer un rôle dans ce contexte sociopolitique et économique, en aidant le canton à répondre à certains défis, et comment?



«La plus haute formation pour tous»

Jaqueline Bottlang-Pittet,
députée PDC,
syndique de Villars-le-Terroir

1. Dans un monde où les distances géographiques sont supprimées par le développement des moyens de communication terrestres et des télécommunications, ayant pour conséquence une concurrence quasi planétaire, l'UNIL est contrainte, pour conserver son attractivité, synonyme de survie, de devenir un pôle d'excellence dans la formation. La situation des finances, tant cantonales que fédérales, ne lui permet pas de développer ce niveau de qualité, exigeant des moyens financiers, dans toutes les branches d'enseignement, d'où l'obligation pour l'ensemble de nos universités suisses de faire des choix. L'UNIL a su relever ce défi et orienter sa formation sur «l'homme et le vivant dans leur environnement naturel et social». Son développement et donc sa survie dépendent de l'application de ce choix **qui exige de l'UNIL une ouverture et une collaboration intensifiée (et non plus une concurrence malsaine entre hautes écoles)** avec ceux qui doivent être désormais ses partenaires, non seulement l'EPFL, les Universités de Genève et Neuchâtel, mais également les instituts privés comme l'ISREC ou l'IMD.

2. Je le pense, sachant tout d'abord qu'il n'y a pas d'autre solution et que la volonté d'excellence de formation accrue, telle que l'UNIL la développe, ne peut que garantir sa réussite (l'avenir le démontrera). Nous constatons, d'ailleurs, des signes avant-coureurs comme le nombre d'étudiants en constante augmentation, la mise en exergue de découvertes technologiques, à mettre sur le compte de nos chercheurs, et l'intérêt d'entreprises privées à s'appuyer sur les savoirs de l'UNIL.

3. Vaste question, qui doit trouver sa réponse dans le constat des réalités et tenant compte de la situation dans laquelle se trouve le canton.

Sur le plan financier: notre canton doit impérativement retrouver les moyens de dicter sa politique et non simplement de suivre la gestion des acquis hérités. Cela impose des restructurations fondamentales, adaptées à l'évolution de notre société et à ses exigences.

Sur le plan économique: chômage et précarisation des travailleurs, coût de la vie en augmentation et paupérisation.

Sur le plan social: vieillissement de la population et adéquation entre quatre générations, familles en constante mutation et aggravation des conditions (des mères cheffes de famille principalement), population étrangère et intégration.

Cette courte et non exhaustive énumération de quelques difficultés de la situation actuelle de notre canton démontre combien les défis qui nous sont posés sont importants. L'avenir de notre canton ne se conçoit qu'à travers les réponses

qu'il apportera à ces questions dans un souci de mieux-être pour tous et de paix sociale.

4. **L'UNIL se doit d'être un maillon de la chaîne qui aidera le canton à répondre à ces défis.** Tout particulièrement dans le secteur économique, sachant que notre pays n'a pas de ressources naturelles, c'est donc dans l'innovation que nos entreprises actuelles et futures trouveront un développement, et ce en collaboration avec l'UNIL. En matière de santé, nos hôpitaux sont à la pointe des découvertes au niveau des soins. La culture et le sport, facteurs de développement touristique entre autres, bénéficient de la proximité de l'UNIL.

Je conclurai en partageant les propos de l'historienne Yvonne Knibiehler: «La date la plus importante dans la vie des femmes n'est pas celle de la découverte de la contraception mais bien plutôt celle du jour où les femmes ont été admises dans les écoles et les facultés. L'instruction est essentielle. Elle donne le pouvoir de juger, de critiquer des situations et de vouloir les transformer. Elle permet de prendre du recul et de comprendre qu'on peut vivre autrement. C'est la clé de la liberté.»

Ne trouve-t-on pas dans cette pensée le résumé de la mission confiée à l'UNIL, soit **garantir les libertés dans nos démocraties par l'accès à la plus haute formation pour tous?**

«En adéquation avec les besoins de l'économie»

Claude-Eric Dufour,
député UDC

1. Située dans son contexte vaudois, l'UNIL doit d'abord répondre à l'attente du canton et de sa jeunesse. Pour ce faire, elle doit veiller à sa crédibilité, à sa compétence et à son intégration. La communication prend une place primordiale avec la qualité des prestations offertes, ainsi qu'une reconnaissance qui ne peut être que valorisée lorsqu'elle dépasse nos frontières. Quant à l'intégration, elle demande une attention particulière aux besoins et aux relations à entretenir avec le tissu économique de notre pays.

2. La vision stratégique présentée par l'UNIL, manifestant la volonté de définir et de «prioriser» des niches d'excellence scientifique en créant ces deux nouvelles facultés (FGSE et FBM), permet de profiler et de faire connaître l'UNIL de manière très intéressante.

De même, la convention UNIL-CHUV confirme cette volonté de cibler et de développer un domaine touchant à l'homme, au potentiel de développement important. Elle confirme aussi le désir d'associer enseignement, recherche et application.

En choisissant «l'homme et le vivant» et en les situant dans le contexte de la santé, il est certain que l'on aborde des thèmes d'actualité qui ne peuvent laisser indifférent, mais qui sont des défis majeurs à relever, peut-être dans le cadre de la restructuration du paysage académique suisse, certainement pour ce qui concerne la gestion et le coût de la santé en général.



3. Si l'UNIL est favorablement située, géographiquement parlant, que ce soit au niveau suisse ou européen, le canton ne l'est pas moins. Conscient de ses privilèges, il n'est pas pour autant dispensé de sérieuses remises en question, ni de restrictions budgétaires conséquentes. Si l'effort financier demandé est important, il doit nous inciter à utiliser au mieux les moyens mis à disposition. Il est indispensable de soutenir des secteurs porteurs, sans pour autant prendre une option trop sélective, ni prêter des activités professionnelles traditionnelles.

Si le canton est bien situé, il doit rester conscient que sa principale richesse reste dans la formation et dans la création de produits à forte valeur ajoutée. Ce qui revient à dire

que la formation devra garder une importance prioritaire. Elle devra aussi être en adéquation avec les besoins de l'économie et de l'emploi.

4. L'UNIL a non seulement un rôle à jouer pour l'avenir de notre canton en formant de futurs cadres compétents et influents, mais elle a d'ores et déjà une importante responsabilité à travers les personnes qu'elle a formées et qui sont en place aujourd'hui dans les différentes structures socio-politiques et économiques de notre canton.

Par tous les échanges de compétences et par toutes les capacités disponibles, c'est à l'UNIL, ainsi qu'à chacun d'entre nous de relever les défis présents et à venir!



Vers un «canton du savoir»

Olivier Feller,
député radical

1. Il s'agit pour l'université de clarifier son rôle, son positionnement et sa spécificité dans le paysage académique vaudois, romand, suisse et international. **Au cours des dix dernières années, le développement de l'université ne s'est à mon sens pas toujours réalisé de façon harmonieuse et cohérente dans la durée.** Pour permettre à l'université de renforcer son identité propre, elle se doit de répondre à plusieurs défis:

a) Sur le plan institutionnel, il importe d'affirmer l'ancrage vaudois de l'université afin de lui permettre de définir elle-même l'essentiel de son assise académique. En remettant, par hypothèse, son destin aux autorités fédérales, l'université courrait sérieusement le risque d'être à terme prétéritée et de ne plus contribuer comme elle le fait aujourd'hui au rayonnement culturel et au dynamisme économique du canton de Vaud. L'affirmation de l'identité vaudoise de l'université

n'empêche d'ailleurs nullement une coopération systématique et des échanges construits avec les autres hautes écoles du pays.

b) Sur le plan financier, il importe que l'Etat de Vaud perçoive les effets bénéfiques d'une université forte sur l'ensemble de la population. Aussi se doit-il de respecter ses engagements financiers pour assurer aux étudiants un taux d'encadrement décent et permettre la réalisation de projets d'envergure.

c) La réputation internationale de l'Université de Lausanne doit continuer à se bâtir sur l'Ecole des Hautes études commerciales d'une part, sur la Faculté de biologie et de médecine d'autre part. C'est dans ces deux secteurs que l'UNIL est en mesure de concourir avec les meilleures hautes écoles du monde. Les autres entités de l'université ne sauraient pour autant être laissées à l'abandon, au contraire. Mais elles ont, me semble-t-il, avant tout pour mission d'offrir une formation scientifique de qualité aux étudiants vaudois et romands, ce qui implique évidemment aussi l'existence de programmes de recherche substantiels.

2. Cette stratégie me paraît percutante. Elle est de nature à **promouvoir les spécificités et les forces de l'Université de Lausanne.**

3. Dans la compétition actuelle, qu'on la regrette ou qu'on s'en réjouisse, **l'avenir du canton de Vaud passe par le développement des connaissances et des compétences de tous ses habitants.** Cet avenir suppose un engagement soutenu en termes d'efforts, de rigueur et d'évaluation des résultats, à tous les niveaux de la formation scolaire, professionnelle et continue. Si une telle ambition se réalise, les effets bénéfiques pour la communauté vaudoise seraient majeurs, sur le plan économique, du point de vue social, sous l'angle de la diversité culturelle.

4. **L'université a un rôle moteur à jouer dans la création d'un «canton du savoir»,** aux côtés des autres institutions de formation et de recherche qui sont implantées dans la région lémanique. Le canton de Vaud est en proie à de sérieuses difficultés économiques, financières et, d'une certaine manière aussi, identitaires. Le savoir, l'éducation, l'information sont les seuls atouts susceptibles de permettre au canton de Vaud de rebondir un jour.

«Un rôle moteur pour l'ouverture du pays»

Catherine Labouchère, députée libérale



1. L'Université de Lausanne doit se montrer forte dans les options qu'elle a choisies. En position de charnière entre Genève et le Mittelland, il est nécessaire qu'elle s'affirme dans quelques domaines phares, privilégiant l'excellence en son sein et les collaborations fructueuses avec les institutions voisines, des autres cantons et internationales. Dans un petit pays comme le nôtre, les diversités culturelles et linguistiques nous permettent de garder des identités régionales solides, mais il ne faut mettre en valeur, dans le domaine universitaire, que celles qui sont assurément des éléments moteurs et performants. **Il n'y a pas de place pour la médiocrité synonyme de repli et, à terme, d'abandon de filières.**

2. Oui, je le pense. La place lausannoise a une réputation de longue date dans le domaine bio-médical. Il est impératif de la maintenir, de la consolider et de la développer. Deuxièmement, **la proximité avec l'EPFL est une chance.** Trop souvent vue comme une concurrente négative par certains, je pense, au contraire, qu'il s'agit d'une opportunité d'émulation réciproque extraordinaire. La confrontation d'idées, les stimulations, voire les difficultés à résoudre les problèmes sont autant d'éléments qui obligent les personnes à se dépasser, et c'est dans cette optique que l'on devient réellement bon. L'économie, la finance, le domaine commercial constituent des atouts que notre canton a toujours voulu valoriser. Une école des HEC forte, travaillant en partenariat avec des institutions existantes de renommée mondiale ne peut être que positive dans cette optique. **Il est inutile de vouloir tout maîtriser, privilégions ce que nous savons faire** et mettons tout en œuvre pour que, dans les domaines choisis, nous soyons les meilleurs tout au long de la chaîne, de l'enseignement de base à la recherche la plus pointue.

3. L'avenir de notre canton va dépendre de la capacité des autorités et des citoyens à se remettre en question. Les glorieuses années d'après-guerre ont vécu et ne reviendront pas. Elles nous ont apporté une prospérité exceptionnelle, fait faire d'indéniables progrès, donné une paix sociale enviable, mais elles nous ont aussi un peu endormis. Certains de conserver nos acquis, nous avons perdu la capacité de comprendre qu'ils ne sont jamais définitifs et que sans travail, ni analyse régulière, sans admettre les comparaisons avec d'autres en les intégrant dans nos réflexions et nos actions, ils s'effaceraient. Cela dit, je ne suis pas de ceux qui ne prédisent qu'un scénario catastrophe. Les capacités de réaction existent, il y a un tissu de PME et d'entreprises de taille importante très dynamiques. Des gens sont désireux d'entreprendre. Espérons que les politiques seront plus à l'écoute de ces gens-là pour accélérer les réformes et restructurations indispensables à un Etat plus moderne et performant. **La démocratie doit redevenir active et non plus réactive.** A trop attendre, ces réformes, pour désagréables qu'elles puissent être parfois, deviendront douloureuses et nous seront imposées par les circonstances.

4. Non seulement l'UNIL peut jouer un rôle dans cette optique, mais elle doit le faire. **La richesse de notre canton provient aussi de ses cerveaux.** Le haut niveau de formation contribue indéniablement à lui offrir le vivier de ses chefs d'entreprise et des gens qui s'investiront pour la région dont ils sont issus et où ils aiment vivre. Lieu d'ouverture et d'échange, l'UNIL permet des collaborations, des réflexions et des synergies avec d'autres horizons. C'est indispensable pour un petit pays. Au cœur de l'Europe, l'UNIL tout entière – les étudiants, le corps professoral au sens large, les chercheurs, les doctorants et tous les autres collaborateurs de l'institution – joue un rôle moteur pour cette ouverture. Au-delà de ces réflexions, la volonté et l'adaptabilité des personnes qui constituent la communauté universitaire contribueront à lui donner l'essor qu'elle mérite. La meilleure des techniques n'est rien sans les hommes et les femmes qui s'investissent pour la mettre en valeur.

LES QUATRE QUESTIONS

1. Quels sont, à vos yeux, les grands enjeux et les perspectives d'avenir pour l'Université de Lausanne?
2. Pensez-vous que la stratégie adoptée par l'UNIL permettra de répondre à ces défis dans le contexte de restructuration du paysage académique?

« Une sélection précoce éliminerait des talents »

Roger Nordmann, Conseiller national socialiste, vice-président du PSV



1. Moderniser la pédagogie, de manière à ce que, dès le début des études, les étudiants se mettent activement à réfléchir et à écrire. **Les étudiants doivent devenir plus autonomes, diversifier davantage**

leurs cursus. Accessoirement, il faut diminuer le taux d'abandon des études.

Pour y parvenir, je vois un déplacement de l'effort vers davantage de séminaires et d'exercices, avec une dose accrue de lectures obligatoires et contrôlées. Et moins de cours ex cathedra, car les excellents manuels propédeutiques publiés ces dernières années permettent désormais cette évolution. L'amélioration des budgets d'encadrement est évidemment nécessaire. Cependant, le fait que celle-ci sera vraisemblablement modeste ne doit pas servir de prétexte pour esquiver ces transformations. Enfin, last but not least, il faut améliorer les bourses d'études, dont le bas niveau est handicapant. Une fois de plus, on voit l'influence décisive des finances publiques sur le cours des choses...

2. A mon avis, l'UNIL a pris une avance décisive sur les autres Alma Mater, en étant la première à oser se recentrer de manière cohérente. Mon seul regret: que cela n'ait pas été mieux coordonné à l'échelon romand. Cela montre qu'il faut un **engagement plus fort de la Confédération, tant au niveau financier que décisionnel.** A cet égard, les institutions de coordination dans le domaine des HES et des universités, basées sur des espèces de concordats avec participation fédérale, sont de véritables «usines à gaz». Ce qu'il faut, c'est une base constitutionnelle fédérale qui permette l'établissement d'un Ministère fédéral de l'enseignement supérieur et de la recherche, doté de réelles prérogatives et soumis à une surveillance parlementaire. Toutes conditions non remplies par la CUS et le FNS.

3. Soyons honnête: l'avenir de notre canton ne dépend pas uniquement de l'université. Mais, avec l'EPFL, elle apporte une contribution décisive à l'ouverture, au rayonnement et au dynamisme du canton. A cet égard, je m'inscris en faux contre l'idée de faire de nos écoles polytechniques et de nos universités des EPF et des «MIT» en sélectionnant à l'entrée les soi-disant «meilleurs» étudiants de manière à assurer la production scientifique la plus pointue. Cette idée à la mode est doublement contre-productive. En effet, il est impossible de sélectionner avant le début des études les étudiants les plus talentueux pour la recher-

che, car l'intelligence créative qu'il faut pour la recherche n'est pas forcément celle des premiers de classe qui brillent dans les tests. **Une sélection précoce éliminerait bêtement des talents.** D'autre part, la société et l'économie ont besoin de nombreux jeunes universitaires bien formés sans pour autant être des génies. **Aucune société ne peut survivre en se contentant de former à l'extrême une micro-élite de génies.** Tant pis si cette vision n'est pas toujours celle des présidents d'école et des sponsors privés. C'est l'intérêt général qui doit l'emporter ici.

4. Par rapport aux «vaudoiseries», j'aimerais mentionner deux domaines où l'université pourrait directement être encore plus active: la recherche d'une solution de remplacement à la HEP (Haute école pédagogique). A mon avis, **la formation pédagogique devrait être incluse dans l'université, sous la forme d'une branche à temps partiel, à suivre dans le bachelor ou le master.** A l'UNIL de faire ses offres.

L'autre domaine, c'est la restructuration territoriale d'un canton toujours atomisé en plus de 380 communes, dont l'immense majorité n'ont même pas 1000 habitants.

On le voit, il y a des problèmes de nature économique, géographique, juridique et politique à résoudre, autant de domaines où l'université a des compétences à faire valoir.

«Jeter des ponts entre sciences humaines et naturelles»

Yvan Rytz, député Verts, étudiant à UniGE

1. L'UNIL doit assumer son rôle d'enseignement et de recherche, miser sur les qualités pédagogiques du corps enseignant et de bonnes conditions d'encadrement. Elle doit aussi lutter contre un excès de «scolarisation». Il est important de ne pas cultiver l'obtention d'un grade comme seul objectif des études. Le savoir représente une richesse énorme et sert surtout à être engagé dans la vie! Il est également essentiel que l'UNIL continue à offrir une large place à la recherche fondamentale. Trop souvent, la recherche a plié l'échine sous le poids du commerce et de l'économie, voire du militaire, pour devenir recherche appliquée et se diffuser largement dans la société, sans que ne soient

toujours étudiés les impacts à long terme. Le développement de recherches interdisciplinaires et transdisciplinaires fait partie des enjeux majeurs pour notre société. Des ponts doivent être jetés entre ce qui a été appelé injustement sciences humaines et sciences exactes. Comme le résume Edgar Morin: «Les sciences humaines n'ont pas conscience des caractéristiques physiques et biologiques des phénomènes humains.



Les sciences naturelles n'ont pas conscience de leur inscription dans une culture, une société, une histoire.»

L'UNIL doit devenir «consommatrice» en favorisant les économies d'énergie, l'utilisation du papier recyclé généralisé, ou encore les produits issus du commerce équitable. Elle doit améliorer les conditions de travail du corps intermédiaire, assistants en particulier, et favoriser l'accès des femmes aux postes professoraux.

2. Il est difficile de dire si ces options stratégiques porteront leurs fruits. Les sciences de la vie ou de la finance dégagent une forte plus-value en termes de «marketing», parce que très en vogue aujourd'hui, et il ne faudrait pas que les collaborations entre hautes écoles cèdent le pas à la compétition. A terme, les universités de Genève, Neuchâtel, Lausanne et certainement Fribourg devraient devenir une université unique multisites. **De plus, l'UNIL doit impérativement s'assurer que des synergies solides sont établies** avec sa voisine fédérale. A l'interne, les choix budgétaires résultant de ces options ne doivent pas prêter l'enseignement dans les autres facultés, notamment en SSP, où se trouve le plus grand nombre d'étudiants. En tant qu'écologiste et géographe en formation, je souhaiterais voir la Faculté des géosciences et de l'environnement figurer au rang des options fortes de l'UNIL. Il est essentiel de comprendre que l'environnement est le socle de

la vie et que nous sommes tous liés à son destin. Je crains le diktat de l'économie de marché, de la main invisible, mais non indolore, d'Adam Smith.

3. A mon avis, nous sommes confrontés à deux types de scénario. Soit notre canton se referme sur lui-même, s'embourbe dans ses propres contradictions, cède à la peur et se tétanise, soit il s'ouvre, devient multiculturel, respectueux des pluralités et engagé pour un monde plus équilibré et de paix. Ma préférence va à cette deuxième vision. Notre canton est tributaire d'événements se déroulant à des échelles sur lesquelles il n'a que très peu ou pas de prise directe. Mais la mondialisation déploie ses effets sur le plan local. Les perturbations environnementales en sont un bon exemple: les pollutions ne connaissent pas les frontières. **Le canton devrait s'affirmer davantage sur le plan national et intercantonal.**

4. L'UNIL doit jouer un rôle pour le canton. Il lui faut poursuivre ses actions visant à sortir de sa tour d'ivoire. **Les chercheurs devraient faire un puissant travail de vulgarisation afin que le savoir soit diffusé dans la société.** Mais l'UNIL doit aussi être à l'écoute de la cité, pour ne s'ériger en seule donneuse de leçons. Je crois beaucoup à la recherche publique, surtout à l'heure où certaines entreprises violent de manière insoutenable le patrimoine de la vie en apposant des brevets sur des connaissances aussi importantes que notre patrimoine génétique.

3. Comment voyez-vous l'avenir de notre canton?

4. Pensez-vous que l'UNIL peut jouer un rôle dans ce contexte sociopolitique et économique, en aidant le canton à répondre à certains défis, et comment?

«La formation, domaine prioritaire d'investissement»

Massimo Sandri, député POP

1. Les études universitaires représentent un moment privilégié de l'existence, celui entre autres de la rencontre et de la libre confrontation d'idées. **Lieu de recherche et d'expérimentation, l'université participe à la construction du lien social. Elle doit être accessible au plus grand nombre.** Cela implique une politique universitaire conséquente: pas de barrière d'entrée au travers de taxes, enseignement de qualité, logements corrects pour les étudiants, bourses dignes de ce nom, souplesse dans la gestion des plans d'études, esprit de service, participation à la vie de la «cité». Certes, tout cela a un coût, et nous sommes confrontés à la question: jusqu'où faut-il aller dans les dépenses d'éducation? Ma réponse est sans équivoque: la formation doit être considérée par les décideurs politiques comme un domaine prioritaire d'investissement. Apprendre à penser, à analyser et mettre en perspective, exercer l'esprit critique, être rigoureux et imaginatif à la fois: l'avenir de nos sociétés dépend de la capacité de leurs membres à répondre à ces exigences. Plus les gens seront libres et autonomes, égaux et créatifs, mieux ils sauront se préserver des catastrophes naturelles, anthropiques ou sociales.

2. L'UNIL doit garder son autonomie de pensée et d'action, et se méfier d'approches qui lui sont étrangères: je pense aux grands groupes industriels et financiers tentés d'influencer les orientations de la recherche, ou encore à certaines réorganisations technocratiques qui pourraient être imposées par les autorités fédérales. Le POP milite pour que le fonctionnement de l'université soit assuré en large partie par le financement public. **Le développement de la FBM et de HEC ne doit pas se faire au détriment des autres.**



Ces deux facultés tirent leur force de l'environnement universitaire dans lequel elles évoluent. L'UNIL doit expérimenter de nouvelles voies d'approche de sa gestion. Le POP salue la création du Conseil de l'université, et l'introduction de mécanismes participatifs de gestion. L'enjeu est de taille: les manuels de «management» nous disent que démocratie et gestion ne font pas bon ménage. Et si l'université apportait la preuve que ces deux termes, loin d'être antinomiques, peuvent au contraire coexister? Et si la démocratie dans les lieux de travail était un enjeu de taille pour les prochaines décennies?

3. La prédictibilité étant une science incertaine, je me permet d'avancer ce pronostic: **notre canton sera de plus en plus ancré à... gauche!** Les nouvelles réalités démographiques, des processus accélérés d'urbanisation souvent mal digérés et les nouveaux besoins sociaux qui les accompagnent incitent à parier sur l'avènement de nouvelles majorités sociales et politiques. Quelques grands principes en constituent les points d'orgue: la lutte contre les inégalités, la défense des services publics, l'expérimentation de nouvelles formes de solidarité et d'organisation sociale.

4. Absolument! **L'UNIL doit être attentive aux préoccupations et aux besoins qui émergent de la société civile. Elle doit être à l'écoute.** Etant moi-même un professionnel salarié, je me pose (presque) tous les jours des questions sur mon activité et je me dis que nous devrions essayer d'y répondre ensemble: les humains vivent-ils pour travailler, ou doivent-ils travailler pour vivre? Le droit au repos doit-il être protégé? Que penser de l'introduction et de la généralisation d'une année sabbatique pour tout le monde? Incitation à la paresse ou instance privilégiée de ressourcement? Quels sont les effets attendus de l'arrêt et de la suspension périodique de toute activité? La productivité en pâtirait-elle ou, au contraire, s'en trouverait-elle «dopée»?

CONSCIENCE: UNE FÊTE DES SCIENCES ET DES ARTS

Du 20 au 29 mai, le Festival Science et Cité s'associe à la Semaine du cerveau pour proposer dans 19 villes de Suisse plus de 350 événements sur le thème de la conscience. L'UNIL participe pleinement au riche programme vaudois.

Une cinquantaine de scientifiques et collaborateurs de l'UNIL se préparent depuis des mois à animer les nombreux lieux du festival. Chevilles ouvrières de cette mobilisation dans le canton de Vaud et à Martigny, Roger Gaillard, Alain Kaufmann et Claude Joseph, de l'Interface sciences-société, ont invité les membres de la communauté universitaire et les milieux culturels de la ville et du canton à faire de cette manifestation destinée au grand public un rendez-vous à la fois pédagogique et ludique.

Le choix est vaste. Seize expositions rien qu'à Lausanne, mais aussi des spectacles en création, des concerts, des films, des excursions, des installations en plein air... et bien sûr une multitude de conférences, débats, brunchs thématiques ou cafés scientifiques pour explorer toutes les dimensions de la conscience.

C'est en fait l'UNIL qui ouvre le bal lausannois vendredi 20 mai avec Antigone, figure de la conscience rebelle, à laquelle est dédié un colloque pluridisciplinaire (www.unil.ch/ip), complété par la pièce de Sophocle à la Grange de Dorigny et un film à la Cinémathèque. La BCU-Riponne visitera le même jour «l'état de poésie», à travers notamment un parcours nocturne animé par des comédiens dans les dédales du palais de Rumine. L'ouverture officielle et festive du festival aura lieu sur la place de la Louve le samedi 21 mai à 10 heures, avec notamment un concert chanson-jazz de Simon Gerber, du théâtre de rue, et l'ouverture du mystérieux pavillon des «Portes de la perception». Apéro à midi à l'Espace Arlaud,



Roger Gaillard, Alain Kaufmann, Claude Joseph et Séverine Trouilloud

cœur du festival. Rebaptisé «Hôtel Science et Cité, palace éphémère», ce vaste bâtiment abritera cinq expositions, un espace de rencontres et de débats, ainsi qu'un laboratoire d'expérimentations animé par des chercheurs de l'UNIL, de l'EPFL et des Hospices-CHUV.

A chacun selon ses goûts

Les points forts de ces journées ne manquent pas. Le plus simple est de lire attentivement les deux programmes (Lausanne et Vaud-Valais) et de cocher selon vos intérêts et disponibilités les «incontournables», les «indispensables», les «nécessaires», les «si possible» et les «dommage».

A ne pas manquer, assurément, le spectacle «Voyage au centre de la tête», création du Collectif Nunc Théâtre à partir d'une résidence de comédiens dans les milieux psychiatriques lausannois. Basé sur de nombreuses interviews de psychiatres et de neurobiologistes, mais aussi de patients ou d'ex-patients, ce spectacle est une vraie première dans la jeune histoire des partenariats entre artistes et scientifiques.

Parmi les expositions, ne manquez pas celle du CHUV, «Etats de conscience», composée de stands animés par des chercheurs et cliniciens, en dialogue avec une installation vidéo de Jean Otth, «Neurototems». A l'Hôtel Science et Cité / Espace Arlaud, découvrez les «Lanceurs d'alerte», objecteurs de conscience de la science, voisins de palier de l'exposition de la Maison d'Ailleurs «Stups & Fiction» consacrée aux psychotropes du futur. Ces deux thèmes – responsabilité sociale des scientifiques et «nouvelles drogues» – feront aussi l'objet de cafés scientifiques, mercredi 25 et vendredi 27 mai.

Pour varier les plaisirs, pourquoi ne pas vous

rendre à Yverdon à l'aube du jeudi 19 mai? Vous pourrez y découvrir «l'Orchestre céleste», performance de ballons à air chaud distillant une musique douce pour embellir les rêves des habitants. A Yverdon, le thème dominant du festival sera la robotique, avec la coupe suisse et la coupe européenne de robotique, des spectacles, une table ronde, etc. Mais la ville abritera aussi un nouveau Parcours Alph@ composé d'énigmes sur la conscience.

Le Parcours Alph@ sera aussi installé à Vevey, sur les quais. A Vevey, l'accent sera mis sur l'image, avec deux expositions, des ateliers, des débats, et surtout une soirée surprise concoctée par l'équipe de Visions du Réel: «agora box, le retour des images», ou comment survivre en démocratie face aux matraquages télévisuels.

A Prangins, au Musée national suisse, on pourra pratiquer la lecture d'images ou la gastronomie, cependant que plusieurs «balades écologiques» seront organisées dans les campagnes vaudoises (attention: réservations indispensables). Enfin, à Martigny, l'imitateur Yann Lambiel sera mis au défi de tromper un ordinateur équipé d'un logiciel de reconnaissance vocale - mais le thème dominant à Martigny sera la conscience politique, à travers plusieurs expositions.

Une dynamique à prolonger

Ce foisonnement d'idées, de créations, de débats sur des thèmes scientifiques est la raison d'être d'un tel festival. La densité du programme reflète la richesse de nos institutions académiques et culturelles, le dynamisme et la générosité des personnes impliquées dans l'aventure de la transmission du savoir. C'est également un bon indice de l'intégration régionale de nos intervenants dans les domaines des arts et de la science. Une expérience à renouveler, un élan à entretenir.

Le budget de l'ensemble des manifestations de Lausanne, Martigny, Prangins, Vevey et Yverdon est de 580'000 francs Il est en grande partie assumé par la Fondation Science et Cité, avec l'appui de Pro Helvetia, de l'Office fédéral de la culture, de l'Etat de Vaud, de la Ville de Lausanne, de la Loterie romande, d'UBS, de Nestlé, de la Fondation Leenaards et de nombreux autres sponsors dans les villes mentionnées.

Axel Broquet et Roger Gaillard

Rens.: www.festival05.ch

Dernière minute: le spectacle «Robots» prévu à Yverdon-les-Bains et Lausanne (Métropole) est annulé.

publicité



- Larges portions -

petite addition...

**Prix préférentiels
pour l'Université**

Plein centre ville - 100 m parking Riponne
Proximité immédiate du M1
Petit déjeuner buffet suisse copieux et
à volonté, service souriant 24h/24h

**Descendez à l'Hôtel Crystal en client,
vous y reviendrez en ami...**



Rue Chaucrau 5 1003 Lausanne
Tél 021 320 28 31 Fax 021 320 04 46
E-mail: info@minicrystal.ch
www.minotel.com/ch145



LA VIE SECRÈTE DES PLANTES

Connaître la vie d'une plante, c'est surtout se pencher sur l'activité au cœur de ses cellules, décrypter ses informations génétiques et comprendre ses mécanismes de reproduction, de croissance et de défense. Visite d'un département bouillonnant avec son directeur, le professeur Yves Poirier.

Le Département de biologie moléculaire végétale de l'UNIL (DBMV) représente l'une des plus fortes concentrations d'équipes de recherche dans ce domaine en Suisse. Les travaux lausannois sont régulièrement publiés dans les plus prestigieuses revues scientifiques, *Nature*, *Science*, *Plant Cell* en tête, mais aussi *Proceedings of the National Academy of Sciences* (PNAS) et *Journal of Biological Chemistry*.

L'objet principal de leur attention est une plante banale que l'on trouve dans nos pâturages et nos champs, l'*Arabidopsis thaliana*, que l'on appelle l'arabette des dames. C'est une dicotylédone de la famille des crucifères comme le chou et le colza. Pour les généticiens, elle a le très grand avantage d'avoir un génome qui a été complètement séquencé et qui est beaucoup plus petit que celui du blé et du maïs. Mais malgré le fait qu'à travers le monde de nombreuses équipes ont également choisi cette plante comme modèle, les fonctions des 25'000 gènes qu'elle comporte ne sont de loin pas élucidées.



Le groupe de recherche d'Yves Poirier devant des bacs d'*Arabidopsis thaliana*: (de gauche à droite) Charles Vidoudez, Yong Wang, Cécile Ribot, Simon Goepfert et Yves Poirier.

fense de l'arabette contre les agents pathogènes et les insectes. Le groupe d'E. Farmer fait partie d'un réseau de laboratoires qui visent à identifier les nombre de gènes impliqués dans le système immunitaire de la plante. Il a mis en évidence le rôle des acides gras (les oxylipines) et en particulier celui de l'acide jasmonique. Ces travaux de biologie fondamentale peuvent servir de base à des recherches d'alternatives aux pesticides traditionnels.

Pour le groupe de Ph. Reymond, l'objectif est de connaître les modes de réaction face aux insectes qui mangent les feuilles de l'arabette ou y déposent des œufs.

Récemment nommé à l'UNIL, Christian Hardtke poursuit les travaux qu'il menait à l'Université McGill sur le développement et l'architecture du système racinaire des plantes et son adaptation à l'environnement.

Pierre Goloubinoff et son équipe se concentrent sur les chaperons moléculaires, protéines qui aident d'autres protéines de la plante à conserver ou retrouver leur structure native suite à un stress causé par la chaleur ou par un environnement salin. Leur sujet d'études est également l'arabette ainsi que la mousse *Physcomitrella patens*.

La cuticule, première barrière de défense de la plante, est le sujet de recherche de l'équipe de Christiane Nawrath. Équivalente de la peau des animaux, la cuticule produit par ses acides gras un polyester naturel qui protège notamment la plante de l'évaporation, des radiations UV et des pathogènes. Une vingtaine de doctorants et de chercheurs font partie de ces équipes de recher-

che qui disposent d'équipements de pointe dans tous les domaines de la génétique. L'unité de production de puces («chips») à ADN du département est la première qui a été installée à l'UNIL. Les scientifiques de l'institut ont aussi recours à la plate-forme de «microarray» plus récente du Centre intégratif de génomique. Par ailleurs, ils se réjouissent de l'entrée en fonction d'une antenne du CIF (Cellular Imaging Facility) à Dorigny qui apportera des images plus détaillées de la vie cellulaire.

Former des biologistes

Bachelor ès sciences en biologie, Master ès sciences en génomique et biologie expérimentale et cours donnés aux étudiants en pharmacie sont au programme des charges d'enseignement du DBMV. Les formations en biologie ont actuellement un grand succès auprès des industries et des administrations. L'éventail des disciplines enseignées prépare les étudiants à s'adapter à l'activité de secteurs très variés, que ce soient les stations de recherche agronomique, les sociétés touchant à la nutrition, les médicaments, la biotechnologie, la bioinformatique et la recherche en génomique, sans oublier l'enseignement des sciences naturelles et la carrière universitaire.

Bon vent à la biologie moléculaire végétale!

Axel Broquet



Chenille se prélassant sur sur feuille qu'elle grignote. En arrière plan, «chip» D'ADN.

Facettes de la recherche génétique

Les travaux de l'équipe d'Yves Poirier portent sur le métabolisme et le transport du phosphate, de sa quête dans le sol à son stockage à l'intérieur de la plante. Un des projets de recherche du groupe a aussi une portée de science appliquée: la synthèse de bioplastiques dans les plantes. Naturels et biodégradables, les polyhydroxyalkanoates (PHA) pourraient à l'avenir remplacer le pétrole pour la fabrication de plastiques flexibles, d'élastomères et de colles.

Les groupes d'Edward Farmer et de Philippe Reymond s'intéressent aux mécanismes de dé-

> SUJET D'ACTUALITÉ
COMMENTÉ PAR
LE DIRECTEUR
DU DÉPARTEMENT
DE BIOLOGIE
MOLÉCULAIRE
VÉGÉTALE



«L'agriculture «bio» devrait utiliser des OGM»

La majorité des plantes que nous consommons ont été génétiquement modifiées par l'homme avec des techniques «classiques», comme la mutagenèse, les croisements et la sélection.

Nous mangeons des OGM

C'est avec ces outils que l'homme a réussi à créer les nombreuses variétés de fruits et de légumes que nous retrouvons aujourd'hui

au supermarché. Dans bien des cas, ces plantes n'auraient pu voir le jour dans la Nature sans l'intervention directe de l'homme. Il ne faut pas oublier que l'épi de maïs de nos ancêtres d'Amérique du Sud n'avait qu'une quarantaine de grains et que le raisin sans pépin est une création de l'homme!

Dans ce contexte, l'amélioration des plantes par la transgénèse représente donc un outil parmi d'autres pour modifier et améliorer les plantes utilisées en agriculture et les OGM (organismes génétiquement modifiés par transgénèse) ne sont pas moins «naturels» que beaucoup de plantes agricoles modernes.

À l'opposé des techniques classiques qui modifient les génomes généralement d'une manière aléatoire, les techniques de génie génétique ciblent les changements génétiques par l'ajout ou la modification de l'expression d'un gène bien précis. La création de plantes transgéniques offre la possibilité d'améliorer plusieurs aspects des

plantes agricoles et, dans bien des cas, avec des avantages directs sur notre environnement.

Des défis planétaires

Rappelons-nous que l'agriculture mondiale devra faire face à plusieurs défis de taille au cours des prochaines décennies, dont l'augmentation de la population de 6 à 10 milliards ainsi que des changements climatiques importants. L'augmentation des rendements agricoles sera une nécessité dans les pays en développement si l'on veut nourrir une population grandissante sans augmenter les surfaces agricoles, ce qui permettrait de conserver et protéger les environnements naturels encore présents. Toute approche permettant à l'agriculture de produire des denrées alimentaires avec un minimum d'impact sur l'environnement devrait être encouragée. Dans cette perspective, les OGM combinés avec des techniques plus traditionnelles de modification génétique offrent des

possibilités d'amélioration extrêmement intéressantes. Dans bien des cas, l'agriculture «bio» devrait utiliser les OGM si ces derniers offrent des avantages au niveau de l'environnement, comme une réduction à grande échelle de l'apport en pesticides, fongicides et fertilisants.

Mettre des garde-fous

Comme toute nouvelle technologie, certaines utilisations de la transgénèse peuvent être discutables, par exemple le développement de semences viables uniquement pour une génération (plantes stériles comme celles produites par les multinationales, ndlr). Il s'agit alors de discerner entre la méthode de la transgénèse et le but visé et de pouvoir mettre en place des garde-fous. Comme pour chaque nouvelle variété introduite sur le marché, il convient d'évaluer les avantages et désavantages de chaque OGM au cas par cas et non de créer des amalgames.

Le maïs de Syngenta interdit de séjour s'il ne montre pas patte blanche

L'Union européenne impose un certificat de conformité aux importations de maïs transgénique en provenance des États-Unis.

Agefi, 18 avril 2005

A titre d'illustration, le maïs actuel et, à sa gauche, son lointain ancêtre amélioré au fil des siècles par les agriculteurs qui avaient remarqué dans leurs champs des épis un peu plus grands que les autres et en ont semé les graines.

publicité

ESPACE 2
RADIO SUISSE ROMANDE

VOUS INVITE AU

FESTIVAL SINE NOMINE

Dans le cadre du festival Sine Nomine du 8 au 12 juin 2005 à Lausanne, Espace 2, partenaire de la manifestation vous offre des billets pour ce festival de musique de chambre.

30 PLACES A GAGNER

10 AU 20 MARS – ARCHIPEL / 17 AU 25 MARS – SEMAINE DE LA FRANCOPHONIE / 1ER AU 9 AVRIL CULLY JAZZ FESTIVAL / 4 AU 5 AVRIL – OCL AVEC TON KOOPMAN / 18 AU 24 AVRIL – VISIONS DU RÉEL / 20 ET 21 AVRIL – OSR CRÉATION DE-QING WEN / 27 AVRIL AU 1ER MAI – SALON DU LIVRE / 18 AU 22 MAI – LES AMPLITUDES / 20 AU 24 MAI – FESTIVAL SCIENCE ET CITÉ / 8 AU 12 JUIN – FESTIVAL SINE NOMINE / 1ER AU 14 JUILLET – MONTREUX JAZZ FESTIVAL / 8 AU 23 JUILLET – FESTIVAL D'OPÉRA D'AVENCHES / 22 JUILLET AU 7 AOÛT – VERBIER FESTIVAL ACADEMY... RETROUVEZ LE PROGRAMME DÉTAILLÉ SUR WWW.ESPACE2.CH. RECEVEZ GRATUITEMENT CHAQUE SEMAINE PAR MAIL LE PROGRAMME DE NOS ÉMISSIONS. INSCRIVEZ-VOUS SOUS : WWW.RSR.CH/LETTRE

PROGRAMME :

8 JUIN À 20H | QUATUOR SINE NOMINE ET BRIGITTE MEYER (piano)
Œuvres de Schubert, Kurtág, Janáček et Dvorák

9 JUIN À 12H30 | QUATUOR SINE NOMINE, LOUIS SCHWIZGEBEL-WANG (PIANO)
ET MICHEL VEILLON (CONTREBASSE)
Œuvres de Haydn et Chopin

9 JUIN À 20H | QUATUOR HUGO WOLF, VIENNE
Œuvres de Haydn, Smetana et Bartók

10 JUIN À 12H30 | QUATUOR SINE NOMINE, NICOLAS PACHE (ALTO) ET NIKITA
CARDINAUX (CLARINETTE)
Œuvres de Dvorák et Penderecki

10 JUIN À 20H | QUATUOR SINE NOMINE, CLAIRE DÉSERT (PIANO), THOMAS DEMENGA
(VIOLONCELLE), NIKITA CARDINAUX (CLARINETTE), OLIVIER DARBELLAY (COR) ET
ALBERTO GUERRA (BASSON)
Œuvre de Janáček, Dohnányi et Schubert

11 JUIN À 17H | CARTE BLANCHE : THOMAS ET PATRICK DEMENGA (VIOLONCELLES)
Œuvres de Knaifel

12 JUIN À 11H | QUATUOR MOSAÏQUES
Œuvres de Haydn et Beethoven

12 JUIN À 17H | QUATUOR SINE NOMINE ET PATRICK DEMENGA (VIOLONCELLE)
Œuvres de Bartók et Schubert

Participez au tirage au sort et renvoyez le coupon ci-dessous

Je désire gagner 1 place 2 places
pour le concert du 8 juin 9 juin 10 juin 11 juin 12 juin

Prénom _____ Nom _____

Adresse _____

Téléphone _____ E-mail _____

Date _____ Signature _____

Les bulletins de participation doivent parvenir à Espace 2 avant le 19 mai 2005.
Radio Suisse Romande - Communication Espace 2 - CP 78 - 1010 Lausanne ou par mail à : communication@rsr.ch
avec mention «concours sine nomine».

CARLA DEL PONTE À L'UNIL «JE SUIS TRÈS FLATTÉE DE CETTE INVITATION»



«L'espère bien avoir Karadic et Mladic à La Haye pour les dix ans du massacre de Srebrenica, le 11 juillet 2005», a affirmé Carla Del Ponte lors de sa visite à l'UNIL. Procureur général du Tribunal pénal international (TPI) pour l'ex-Yougoslavie, Mme Del Ponte était invitée le 18 avril par l'Association des étudiants en droit et la Faculté de droit. Sa conférence expliquait le travail de son équipe, photos à l'appui, devant un parterre d'étudiants, de professeurs et de personnalités du monde judiciaire vaudois. Outre Mladic et Karadic, elle «attend» également le général Gotovina, «responsable de la torture et de la tuerie de civils serbes en Croatie, et considéré comme un héros dans son pays». A cet égard, elle est «très reconnaissante envers les gouvernements qui ont posé la livraison de cet homme comme condition à l'entrée de la Croatie dans l'Union européenne». Mme Del Ponte a beaucoup insisté sur «l'élément répression», nécessaire pour rendre aux victimes la justice qu'elles demandent avant de pouvoir envisager une réconciliation.

Nadine Richon

IL N'Y A PLUS DE PLACE!

Les grands projets de l'UNIL se trouvent souvent confrontés à cette question très pragmatique... «On va les mettre où?» Pour loger les nouveaux enseignants et les nouveaux assistants, on ferme à tour de bras tous les espaces conviviaux.

«On a fermé le dernier triangle du BFSH2, l'été dernier. C'est triste, c'est des espaces sympathiques qui disparaissent, mais vous voulez faire quoi, on fait avec les moyens à disposition», déclare Werner Sonnenschein, de l'exploitation technique. Les étudiants s'émeuvent également de toutes ces disparitions d'espaces utilisés non seulement comme espaces de détente, mais également comme espaces de travail en groupe. En 1999, la Faculté de théologie a même dû fermer son lieu de recueillement!

Etudiants à l'étroit

Guillaume, croisé à la cafétéria du BFSH2 en train de préparer une présentation de séminaire avec Carole et Christophe, déplore d'ailleurs: «On est bien obligé de venir ici, à la bibliothèque on doit être silencieux, et trouver des espaces dans le bâtiment devient difficile.»

Mais il n'y a pas que le BFSH2 de touché, signale Werner Sonnenschein, en énumérant tous les lieux que les étudiants auraient aimé voir transformés en salles de travail. Le bel espace côté Lausanne au deuxième étage du BFSH1 est devenu bureaux il y a deux ans, et beaucoup de bureaux ont été redécoupés, devenant ainsi plus nombreux mais aussi plus exigus. «Au CP1 des étudiants parlaient de lancer une pétition pour transformer en salle de travail l'ancienne cafétéria, mais il y a déjà l'interface sciences-société qui doit s'installer là! On est bien obligé de leur fournir des bureaux.»

Le responsable de l'exploitation technique est conscient du problème que toutes ces fermetures posent aux étudiants. «Avec le soleil qui revient, on voit les étudiants travailler devant les CP sur les terrasses et même dans l'herbe... Mais quand il fait mauvais temps ils vont où?» Probablement dans les cafétérias! Le problème, c'est que celles-ci peinent déjà à accueillir chaque année 300 étudiants de plus, alors l'exode des étudiants bûchant parmi les étudiants consommant n'aide en rien à résoudre les problèmes de place.

Les cafétérias n'en peuvent plus

Des mesures ont d'ailleurs dû être prises, depuis la rentrée de février de petits fichets invitent les étudiants studieux à laisser place aux consommateurs durant les heures de repas. Ceux-ci ont un peu agacé certains étudiants qui ont décidé de tourner en dérision ces petites pancartes en les corrigeant. Au BFSH2 j'ai par exemple pu boire un café devant le texte suivant: «Protégez des emplois, ne débarrassez pas la table.»



Vers un BFSH3?

Dans l'ensemble, la cohabitation entre consommateurs et bosseurs ne se passe pas trop mal, et il est mieux qu'il en soit ainsi car, à moins d'une soudaine décision politique, le manque de place à l'UNIL risque de durer jusqu'à ce que de nouveaux bâtiments soient disponibles. Certes, à en croire la presse locale, l'université s'est portée acquéreur de l'usine LEU, qui pourrait accueillir le tant attendu BFSH3, mais pour Werner Sonnenschein, obtenir les crédits et aménager un tel bâtiment demande du temps: «En étant optimiste on peut espérer un début des travaux en 2008 pour une mise en service en 2010.»

En attendant, il faudra aménager la cohabitation dans une université où l'on se sent à l'étroit. Guillaume, un brin philosophe, conclut: «La prochaine fois j'invite mon groupe de séminaire à venir chez moi pour bosser, ce sera l'occasion d'une fondue.»

Joël Burri

SEXUALITÉ:

«IL FAUT MIEUX CIBLER LA PRÉVENTION»

Un symposium réunira prochainement des professionnels de la santé et du milieu socio-éducatif pour s'interroger sur les problèmes liés aux infections sexuellement transmissibles à l'adolescence. Médecin chef de l'Unité multidisciplinaire de santé pour adolescents, Pierre-André Michaud a répondu à nos questions.

Depuis son irruption dans les années 80, le sida s'est projeté comme LA maladie sexuellement transmissible par excellence, faisant presque oublier qu'il en existe d'autres dont il faut également se protéger. Face à ces risques, les jeunes sont-ils particulièrement vulnérables? Quelles mesures prendre pour une prévention efficace? Quels sont les traitements les plus adaptés aujourd'hui? Un symposium organisé par l'Unité multidisciplinaire de santé pour adolescents (UMSA) du CHUV et la consultation Santé jeunes des HUG (Hôpitaux universitaires de Genève) fera le point le 19 mai prochain sur ces questions.

Uniscope: Quelles sont les maladies sexuellement transmissibles les plus fréquentes actuellement?

Pierre-André Michaud: Tout d'abord, on parle maintenant d'«infections» sexuellement transmissibles (IST) plutôt que de «maladies», parce que l'on peut être infecté sans pour autant être malade. Les infections les plus courantes sont les hépatites B et C, les infections par chlamydia, la gonococcie (blennorragie) ou encore la syphilis, quoique ces deux dernières soient plutôt rares en Suisse. Par contre le chlamydia est très fréquent, beaucoup plus que le sida. Il faut savoir qu'hormis ce dernier toutes ces infections sont aujourd'hui curables par antibiotiques.

Qu'est-ce que l'infection par chlamydia?

C'est une infection causée par une bactérie. Asymptomatique au début, elle peut présenter des signes évoquant une infection urinaire chez la femme. Si elle n'est pas traitée à temps, elle peut atteindre l'utérus et les trompes, et provoquer la stérilité. Chez l'homme, les complications sont moins graves, mais l'urétrite est fréquente, qui se traduit par des brûlures en urinant ou des écoulements purulents.

Cette infection est-elle très répandue?

De nombreuses personnes étant infectées sans le savoir, il est difficile de quantifier l'ampleur exacte de la contagion. Cependant, en 2001, l'Organisation mondiale de la santé évaluait à 89 millions le nombre de personnes touchées dans

le monde. Dans certains pays, un adolescent sur vingt est atteint. Mais en Suisse, on estime que 1 à 3% de femmes par an sont infectées, dont les deux tiers le sont avant l'âge de 25 ans. Chez les hommes, les statistiques sont quasiment inexistantes, puisqu'ils se font assez rarement contrôler. Cette situation a d'ailleurs des chances de changer car aujourd'hui un contrôle de l'urine permet un test fiable, bon marché et simple d'utilisation. Si la fréquence de l'infection se révèle élevée, le dépistage pourrait être systématisé.

De par le passé, un gros travail de prévention contre les IST, notamment le sida, a été réalisé.

A l'heure actuelle, estimez-vous que les adolescents sont suffisamment conscients des risques?

Premièrement, parler «d'adolescents» en général n'a pas beaucoup de sens. Tout dépend de leur milieu social, de l'éducation sexuelle qu'ils ont reçue, etc. Nous avons identifié des sous-groupes plus vulnérables que d'autres tels que les jeunes femmes apprenties, les jeunes gays, les prostitué(e)s, les consommateurs abusifs de substances, etc. De plus, certains facteurs augmentent le risque de ne pas se protéger: le jeune âge au moment des premières relations, l'abus d'alcool ou de cannabis, des relations non consensuelles... Ce qui compte, c'est donc de cibler la prévention en fonction du public qu'elle veut toucher. Deuxièmement, il y a une certaine naïveté de la part des politiciens et du public à propos de la prévention. Bien qu'on ait fait beaucoup de prévention contre le sida dans le passé, c'est un travail à renouveler constamment si l'on veut toucher les nouvelles générations. Par exemple, pour l'infection par chlamydia, les laboratoires suisses enregistrent une augmentation des contaminations depuis 2000, alors qu'elles avaient diminué durant la décennie précédente. Cela signifie que la vigilance a baissé.



Les infections sexuellement transmissibles sont plus fréquentes à l'adolescence parce que c'est un âge où l'on change plus souvent de partenaire.

Qu'est-ce qui marche en matière de prévention?

Certains jeunes réagissent au risque par une sorte de déni, comme si ça ne pouvait pas leur arriver à eux. Susciter la peur n'est donc pas très efficace. Ce qui marche mieux, c'est la mise en situation: comment se comporter dans telle ou telle situation critique? Des troupes de théâtre, par exemple, passent dans les écoles et simulent des cas concrets. Des services de consultation pour adolescents, comme l'UMSA, constituent également une aide précieuse pour les jeunes.

Propos recueillis par
Delphine Gachet

«Les infections sexuellement transmissibles à l'adolescence: repérage, traitement, prévention»
Jeudi 19 mai 2005, 14h00
Château de Rolle, salle du Tribunal
Rens.: 021 314 37 60
E-mail: umsa@chuv.hospvd.ch

«NOUS AVONS DE MOINS EN MOINS CONSCIENCE DE LA VALEUR D'UNE TOMBE»

Dans le cadre du projet Anthropos, l'UNIL organise du 19 au 21 mai un colloque intitulé «Antigone et le devoir de sépulture». Rencontre avec l'un des invités, M. Edmond Pittet, directeur et praticien aux Pompes Funèbres Générales SA de Lausanne.

Organisatrice du colloque «Antigone et le devoir de sépulture», la psychologue Muriel Gilbert a voulu inviter un homme qu'elle admire beaucoup et qui n'est pas un universitaire. Le directeur des Pompes Funèbres Générales SA de Lausanne nous parle de la cérémonie des adieux et de son importance pour les survivants.



M. Pittet, pourquoi avez-vous accepté de participer à ce colloque universitaire?

En tant que praticien, j'ai tout de suite été intéressé par la proposition de Mme Gilbert. Je crois que la pratique et le monde des intellectuels se rejoignent toujours. Le thème proposé m'intéresse vivement. Antigone ne supporte pas de savoir que son frère sera privé de sépulture: or, il m'arrive souvent de rencontrer des personnes qui, n'ayant pas pu revoir

le corps d'un proche, le veiller, prendre soin de lui jusqu'au dernier adieu, en souffrent profondément et parfois durant des années. Car il y a certes un droit à la sépulture dans notre société, mais il y a surtout un besoin de sépulture qui n'est pas garanti par ce droit. Ce besoin s'exprime de nombreuses façons en fonction de l'histoire personnelle des familles: il peut s'agir d'une demande de placer une lettre ou une photo dans le cercueil, de récupérer les habits déchirés de celui qui est mort accidentellement, de venir la nuit à la chapelle fermée pour baisser la lumière afin qu'un petit enfant décédé retrouve la même ambiance qu'à la maison... Je me dois de respecter ces rites du cœur, à chaque fois différents. C'est un espace où je ne peux pas pénétrer. Là, le professionnel écoute, ce qui m'amène à dire que le savoir sur la mort, ce n'est pas moi qui le possède, mais ceux qui sont confrontés à cette perte.

Tous les professionnels partagent-ils ce point de vue?

Il y a encore un long chemin à parcourir. Les professionnels exercent trop souvent un grand pouvoir dans une société qui s'est efforcée d'occulter la mort. On a pensé bien faire en déchargeant les familles, en cachant les défunts pour garder, disait-on, une belle image de la personne vivante.



Les cercueils étaient beaux mais bien fermés... Depuis une quinzaine d'années, avec l'apparition des soins palliatifs, on assiste à un tournant dans la pratique funéraire. Au-delà de l'accompagnement d'un proche en fin de vie, les familles ont commencé à oser les derniers gestes d'adieu et, par conséquent, à se réapproprier les rites funéraires. Désormais elles demandent à faire les choses elles-mêmes. Lors de la naissance d'un enfant, les parents tiennent à s'occuper aussitôt de lui. Pareillement lorsque survient la mort d'un proche, les familles, avec le même naturel, trouvent les gestes qui conviennent.

On s'occupe du défunt, mais on a tendance à jeter ses cendres dans le lac, ou même en pleine ville...

Ces pratiques sont très à la mode et je les déconseille en général. Si le professionnel doit prendre garde à ne pas exercer le pouvoir, il se trouve parfois dans des situations où il est amené à faire preuve d'autorité. Par exemple lorsque la famille prend une décision qui, à terme, peut provoquer un deuil mal vécu. La vérité sort de la bouche des enfants: il arrive que l'un d'eux fasse remarquer à sa mère que, si les cendres de son père sont dispersées, il n'y aura aucun endroit où aller se recueillir. Dans le cas de personnalités connues, notamment, je trouve cela regrettable. De tels deuils sont, à mon sens, également l'affaire de la collectivité. Il importe que les gens puissent voir la personne décédée s'ils en ressentent le besoin,

et sachent où déposer les fleurs pour honorer sa mémoire. Or certaines personnalités n'ont pas de tombe. Actuellement, 80% des défunts sont incinérés. Sur dix personnes incinérées, cinq iront au Jardin du souvenir qui est un caveau collectif, deux seront dispersées dans la nature et trois trouveront leur place au cimetière. Aujourd'hui, trop souvent, on minimise le besoin des familles de se recueillir sur la tombe de l'être aimé. Peut-être est-ce une façon de narguer la mort, une manifestation de l'orgueil humain ?

Propos recueillis par Nadine Richon

«Antigone et le devoir de sépulture»

Ouverture du colloque jeudi 19 mai à 13h15, à l'ancien bâtiment de pharmacie (BEP), auditoire C. La journée s'achèvera avec l'«Antigone» de Sophocle à la Grange de Dorigny. Vendredi et samedi, les nombreuses conférences se succéderont dès 9h00 du matin. Celle de M. Pittet se tiendra vendredi 20 mai à 10h00. Après la table ronde du 20 mai, rendez-vous pour une balade en compagnie de Pierre Hainard, professeur honoraire de géobotanique, puis à la Cinémathèque suisse pour le film «Antigone» de Straub-Huillet, en présence du professeur François Albera. Clôture de la manifestation samedi 21 mai à 15h00 à la Grange de Dorigny, avec un concert de musique grecque antique reconstituée. Tout le programme sur <http://www.unil.ch/ip>



mémento

d'uniscope

l'université de lausanne au jour le jour



« Entre profane et sacré »

C'est le titre choisi pour le nouveau programme du Chœur universitaire, dirigé par Jean-Christophe Aubert. Verdi, Brahms, Penderecki, Mendelssohn seront à l'honneur lors de deux concerts, donnés à la cathédrale de Lausanne, les 19 et 20 mai prochains.

Aquarelle de Gilles-Emmanuel Fiaux

Cette année, le Chœur universitaire de Lausanne présentera un programme totalement a cappella. Totalement ou presque: l'Orchestre symphonique et universitaire accompagnera la centaine de choristes de Jean-Christophe Aubert sur le *Stabat Mater* de Giuseppe Verdi en clôture de programme.

Chanter a cappella

Il est naturellement très dynamisant pour un chœur de chanter avec un grand orchestre, d'autant que le répertoire y invite souvent. Cette année, le choix s'est toutefois porté sur un programme plus a cappella. Jean-Christophe Aubert, directeur du Chœur universitaire, ne cache pas une intention d'économie; les grands orchestres coûtent cher... Mais, pour lui, travailler a cappella n'est pas pour autant négatif, et pour un chœur universitaire, c'est même plutôt formateur. «Ce type d'interprétation est extrêmement délicat, explique-t-il. Cela exige une justesse d'intonation irréprochable! L'absence d'orchestration attirera peut-être moins le public, mais nous espérons le

séduire avec une ouverture de Verdi, l'Ave Maria, chanté par cœur!»

Cinq œuvres pour quatre compositeurs

Outre à Verdi, le programme fera honneur aux pièces liturgiques de Penderecki (*Miserere*) et de Mendelssohn (*Sechs Sprüche*). Pour la face profane du concert, le choix s'est porté sur les *Weltliche a cappella Gesänge* de Brahms, qui témoignent du désir de simplicité, de proximité avec la nature et de mise en valeur de la chanson populaire.

Muriel Ramoni

> Prochaine parution
du mémento
le 1^{er} juin 05

«Entre profane et sacré»

Concerts du Chœur universitaire de Lausanne

Avec la participation de l'Orchestre symphonique et universitaire de Lausanne

Cathédrale de Lausanne, les 19 et 20 mai, 20h30

Location des places: (pas de location par téléphone)

HUG Musique, Rue du Grand-Pont, 1004 Lausanne

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

BIOLOGIE

MERCREDI 4 MAI

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/CENTRE
INTÉGRATIF DE GÉNOMIQUE**
_12H00

Fatty acid transporters and their regulation in muscle metabolism, séminaire, Carley Benton, Department of kinesiology, Waterloo, University of Waterloo, Ontario, Canada.
Bâtiment de biologie, 3203
Rens.: tél. 021 692 41 10
walter.wahli@unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Maintenance of sex in two sympatric wasp species, séminaire, Dr Martinus E. Huygens, Laboratory of entomology, Wageningen Uni, Pays-Bas.
Bâtiment de biologie, amphithéâtre
Rens.: tél. 021 692 42 17

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/DÉPARTEMENT
D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION (DEE)**
_12H45

Chemical spies: eavesdropping on host communication by parasitic, séminaire, Nina Fatouros, Institute of biology, Freie Universität Berlin.
Bâtiment de biologie, amphithéâtre
Rens.: tél. 021 692 42 17

VENDREDI 13 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H00

Characterization of a plant-derived peptide displaying water clarifying and antimicrobial activities, soutenance de thèse, doctorat ès sciences de la vie UNIL, Mougli Suarez, titulaire d'un «Master of Science», Université d'Uruguay.
EPFL, salle CM4

MERCREDI 18 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DEE
_12H15

Human evolutionary biology: natural selection and human affairs, séminaire, Dr. Michel Raymond, directeur de recherche, CNRS, France.
Bâtiment de biologie amphithéâtre
Rens.: tél. 021 692 42 44

MERCREDI 25 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DEE
_12H15

Putting evolutionary biology back in the ecological theatre: a demographic framework mapping genes to communities, Dr Tim Coulson, Dpt of biological sciences, Imperial College London, Royaume-Uni.
Bâtiment de biologie, amphithéâtre
Rens.: tél. 021 692 41 89
alexandre.roulin@unil.ch

ECONOMIE

MARDI 24 MAI

HEC JOINTLY WITH EPFL
_14H00

Module 3: strategic alliances. Partnership and outsourcing, séminaire. Third part of a special series of 3 modules on the Management of biotech, Medtech, Pharma «Ventures», organized by the MoT Executive Master program.
EPFL, Odyssea, 1 0021
Rens.: tél. 021 693 53 45
olivier.courvoisier@epfl.ch
délai: 9 mai 2005; finance: fr. 1'200.-

ENVIRONNEMENT

JEUDI 19 MAI

**COMMISSION DU RECTORAT POUR
L'ÉCOLOGIE ET LES SCIENCES
DE L'ENVIRONNEMENT**
_17H00

Le Sahel. Entre idées reçues et réalité. Titre de la conférence donnée par Walter Fust encore à préciser, ambassadeur, directeur du développement et de la coopération depuis 1993.
BFSH2, salle 2044
Rens.: tél. 021 692 30 77
sabine.stauble@unil.ch

MARDI 24 MAI

**GÉOSCIENCES ET
ENVIRONNEMENT**
_13H15

Landscapes of meaning: geotourism and the Sustainable Exploitation of the European geoheritage, conférence, Dr Thomas A. Hose, principal lecturer, Faculty of leisure & tourism, Buckinghamshire Chilterns University College, Royaume-Uni.
BFSH2, 4021
Rens.: tél. 021 692 30 63
jean-pierre.pralong@unil.ch

**HISTOIRE
ET THÉOLOGIE**

JEUDI 19 MAI

**THÉOLOGIE/INSTITUT ROMAND
DES SCIENCES BIBLIQUES**
_10H15

Genesis chap. 22 as climax of a pesach cycle within the Torah, colloque, prof. Bernd Diebner, Université de Heidelberg.
BFSH2, 5029
Rens.: tél. 021 692 27 33
jean-daniel.kaestli@unil.ch

LUNDI 30 MAI

LETTRES/SECTION D'HISTOIRE
_17H15

L'odeur de sainteté (Ve-IXe siècles), présentation de thèse, Martin Roch, Université de Genève.
BFSH2, 5081
Rens.: tél. 021 692 29 36
agostino.paravicini@unil.ch

SANTÉ

LUNDI 2 MAI

EPFL
_17H15

Biomedical imaging research: why, how and where to go ? séminaire de la FSB, Section de physique, prof. Rolf Gruetter, IPMC, Laboratoire d'imagerie fonctionnelle et métabolique.
EPFL, Centre Est, auditoire 2
Rens.: davor.pavuna@epfl.ch

MERCREDI 4 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H30

L'importance de la phase embryonnaire dans la religion et la médecine égyptienne, séminaire de médecine et de biologie antique, Cathie Spieser, Université de Fribourg.
IUHMSP, ch. des Falaises 1, bibliothèque
Rens.: tél. 021 314 70 50
hist.med@chuv.ch

MARDI 10 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE/PÉDIATRIE
_8H00

Discussion et mise en perspective d'articles importants, formation continue, divers intervenants du CHUV et d'HUG, Genève.
CHUV, auditoire Auguste Tissot
Rens.: tél. 021 314 34 82
asuperti@chuv.unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE/SUPEA
_8H15

L'autisme est-il une psychose infantile ? conférence, Dr Olivier Chouchena, SUPEA.
Bugnon 23A, salle Bovet
Rens.: tél. 021 314 19 60

JEUDI 12 MAI

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/SERVICE
D'IMMUNOLOGIE ET D'ALLERGIE**
_8H30

Journée romande d'allergologie, formation continue en immunologie clinique et allergologie, prof. F. Spertini CHUV, C. Hauser, HUG.
Lausanne, Hôtel Beau-Rivage Palace
Rens.: tél. 021 314 07 90
finance: fr. 50.-

MARDI 17 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H30

Sanguis, cruor, tabum, sanies: taxinomie du sang dans la Rome antique, musique, médecine et biologie antique, prof. Philippe Moreau, Université de Caen.
IUHMSP, ch. des Falaises 1, bibliothèque
Rens.: tél. 021 314 70 50
hist.med@chuv.ch

MERCREDI 18 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H00

Lieux et chemins du corps. Centres d'activités (organes, entrailles) et voies de communication (méridiens, ramifications), séminaire des fondements historiques et épistémologiques de la médecine traditionnelle chinoise, Eric Marié, professeur invité à la FBM, IUHMSP.
CHUV, auditoire Auguste Tissot
Rens.: tél. 021 314 70 50
hist.med@chuv.ch

JEUDI 19 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Souffles et fluides. Les éléments constitutifs du corps humain: énergie, sang, liquides organiques, séminaire des fondements historiques et épistémologiques de la médecine traditionnelle chinoise, Eric Marié, professeur invité à la FBM, IUHMSP.
CHUV, auditoire Alexandre Yersin
Rens.: tél. 021 314 70 50
hist.med@chuv.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE/UMSA/CHUV
_14H00

Les infections sexuellement transmises à l'adolescence: repérage, traitement, prévention, conférence, collaborateurs du CHUV & HUG.
Château de Rolle, salle du Tribunal
Inscription au secrétariat de l'UMSA
Rens.: tél. 021 314 37 60
umsa@chuv.hospvd.ch
voir article page 11

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H00

Accidentogénèse de l'exposition chronique : le cas des polluants physico-chimiques en milieu professionnel, leçon inaugurale, Dr David Vernez, Institut universitaire romand de santé au travail.
Bugnon 25, Institut de pathologie, auditoire Spengler
Rens.: tél. 021 692 50 31
marie-louise.desarzens@unil.ch

VENDREDI 20 MAI

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/
_13H00**

Etudes d'«équivalence» et de «non-infériorité», séminaire d'épidémiologie

logie clinique, Dr Guy van Melle, biostatisticien, Institut universitaire de médecine sociale et préventive.
CHUV, salle Paros
Rens.: tél. 021 314 72 62
bernard.burmand@hospvd.ch

MARDI 24 MAI

FACULTÉ DE BIOLOGIE ET MÉDECINE
_10H00

Gouverne des systèmes de santé: l'expérience du Québec, conférence, Dr Luc Boileau, président-directeur général, Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de la Montérégie, Longueuil, Québec.
Bugnon 17, salle de colloques
Rens.: tél. 021 314 73 21
catherine.turrian@chuv.ch

JEUDI 26 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE/UMSA /CHUV
_12H15

Maladie chronique à l'adolescence: quoi de neuf ? conférence ouverte au public, Dr J.-C. Suris, UMSA, CHUV.
UMSA, Beaumont 48, salle de colloque, 1er étage
Rens.: tél. 021 314 37 60
umsa@chuv.hospvd.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_14H15

Information sur le médicament et le marketing, conférence du Collège de la psychiatrie lausannoise, Jean-Philippe Reymond, Uni Genève.
Hôpital de Cery
Rens.: tél. 021 314 28 41

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H00

Endovascular aneurysm repair : from bench to bed, leçon inaugurale, Dr Bettina Marty, Service de chirurgie cardio-vasculaire, CHUV.
CHUV, auditoire Charlotte Olivier
Rens.: tél. 021 692 50 31
marie-louise.desarzens@unil.ch

LUNDI 30 MAI

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/SERVICE
DE CHIRURGIE VISCÉRALE**
_17H00

Quand faut-il nourrir les patients traumatisés ? colloque mensuel du Département des services de chirurgie et anesthésiologie, Dresse M. Berger, Division des soins intensifs chirurgicaux et Centre des brûlés.
CHUV, auditoire Auguste Tissot
Rens.: tél. 021 314 23 54
bip 742354; doris.kohler@chuv.hospvd.ch

MARDI 31 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE/SUPEA
_8H15

Syndrome vélo-cardio-facial 2001-2005: 4 ans d'expérience en recherche clinique à Genève, conférence, Dr Stephan Eliez, SPEA, HUG.
Bugnon 23A, salle Bovet
Rens.: tél. 021 314 19 60

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

BIOLOGIE ET MÉDECINE
11H00

Epidemiology and causal inference: the case of the toxic oil syndrome, Spain 1981, conférence, prof. Benedetto Terracini, Prevenzione Oncologica, Dipartimento di Scienze Biomediche e Oncologia Umana, Università di Torino.

Bugnon 17, salle de colloques
Rens.: tél. 021 314 73 21
catherine.turrian@hospvd.ch

SOCIÉTÉ**LUNDI 2 MAI****GROUPE REGARDS CRITIQUES**
17H15

Les migrations Est-Ouest dans l'Europe élargie, conférence, Alain Morice, anthropologue, chargé de recherches au CNRS. Dans le cadre du cycle de conférences sur l'élargissement de l'Union européenne aux pays d'Europe de l'Est «A qui profite l'élargissement».

BFSH2, 2120
Rens.: tél. 079 717 79 84
fax 021 861 33 31
grc@unil.ch

MERCREDI 4 MAI**FONDATION CLAUDE VERDAN**
18H30

Mardi de l'Esprit. Esprit, cerveau et dépendances, conférence, prof. Jaques Besson, Département universitaire de psychiatrie adulte, UNIL, Dr Jean-René Cardinaux, neurobiologiste, Centre de neurosciences psychiatriques (Hospices/CHUV).
Fondation Claude Verdant, Bugnon 21
Rens.: tél. 021 314 49 55
fax 021 314 49 63
mmain@hospvd.ch

JEUDI 12 MAI**SSP/INSTITUT D'ANTHROPOLOGIE ET DE SOCIOLOGIE**
12H15

Le pluralisme religieux face aux problématiques de santé (2): religion musulmane et religion catholique, séminaire d'anthropologie médicale «Pratiques médicales, enjeux de santé et pluralisme religieux: interfaces et interférences», El-Rifai Mouwafac, Imam, Centre islamique de Lausanne et Michel Maret, prêtre au diocèse de Sion. Séminaire organisé en collaboration avec l'Institut d'histoire de la médecine et de la santé publique et l'Observatoire des religions en Suisse, UNIL et le Centre intercantonal d'information sur les croyances, Genève.

Collège propédeutique 2, 414
Rens.: tél. 021 692 31 97
ilario.rossi@unil.ch

GROUPE REGARDS CRITIQUES
17H15

Egalité des sexes en Europe centrale et orientale: entre espoirs et déconvenues, conférence, prof. Jacqueline Heinen, professeure de sociologie, directrice des Cahiers du Genre, Université de Versailles.

BFSH2, 2024
Rens.: tél. 079 717 79 84
fax 021 861 33 31
grc@unil.ch

MERCREDI 18 MAI**SSP**
14H00

Humains, machines, cyborgs: le paradigme informationnel dans l'imaginaire technicien, soutenance de thèse, Daniela Cerqui Ducret.

Bâtiment de biologie, amphithéâtre
Rens.: tél. 021 692 31 19
fax 021 692 31 15
magali.froidevaux@unil.ch

JEUDI 19 MAI**SSP/INSTITUT D'ANTHROPOLOGIE ET DE SOCIOLOGIE**
12H15

Le pluralisme religieux face aux problématiques de santé (3): évangélistes et guérisseurs, séminaire d'anthropologie médicale «Pratiques médicales, enjeux de santé et pluralisme religieux: interfaces et interférences», Werner Lehmann, pasteur de l'Eglise évangélique d'Oron, Jean-Luc Trachsel, directeur de l'Association internationale des ministères de guérison. Séminaire organisé en collaboration avec l'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique et l'Observatoire des religions en Suisse, UNIL et le Centre intercantonal d'information sur les croyances, Genève.

Collège propédeutique 2, 414
Rens.: tél. 021 692 31 97
ilario.rossi@unil.ch

GROUPE REGARDS CRITIQUES
17H15

Les ambiguïtés des effets sociaux de l'adhésion de la Pologne à l'Europe, conférence, Stéphane Portet, sociologue, Université de Toulouse et de Varsovie. Dans le cadre du cycle de conférences sur l'élargissement de l'Union européenne aux pays d'Europe de l'Est «A qui profite l'élargissement».

BFSH2, 2013
Rens.: tél. 079 717 79 84
fax 021 861 33 31
grc@unil.ch

DU 19 AU 21 MAI**SSP/INSTITUT DE PSYCHOLOGIE**
13H15

Antigone et le devoir de sépulture. Ouvertures pluridisciplinaires, colloque international. Coordination: Muriel Gilbert, Institut de psychologie.

Jeudi 19 mai - BEP, auditoire C

13h15 Accueil. 14h00 Ouverture du colloque, Muriel Gilbert, Institut de psychologie, UNIL. 14h15 Discours d'accueil, prof. Jacques Beson, vice-recteur UNIL et psychiatre. 14h30 Devoir de sépulture: signification du lien avec la terre et avec le peuple dans la pensée juive, prof. Benjamin Gross, philosophie, doyen honoraire de la Faculté des lettres et des sciences humaines, Université Bar-Ilan, Israël. 15h00 Les origines de la sépulture, prof. Michel Egloff, préhistoire, Université de Neuchâtel. 15h30 D'Antigone à Erigone, prof. Philippe Borgeaud, histoire des religions, Université de Genève. 16h30 Antigone: la création d'une tragédie pour le théâtre athénien, Dr Anne-Françoise Jaccottet, archéologie classique, chercheuse associée à l'Institut d'archéologie et des sciences de l'antiquité, UNIL. 17h00 Table ronde. 17h45 Allocution du prof. Nicolas Duruz, doyen de la Faculté des sciences sociales et politiques, UNIL. 20h30 Grange de Dorigny

Représentation théâtrale de l'Antigone de Sophocle par la Sun & Moon Theater Company. Mise en scène collective, dans le cadre du 10ème Festival de théâtre universitaire de Lausanne.

Vendredi 20 mai - BEP, auditoire C

8h45 Accueil. 9h00 La mort provoque la culture, prof. Patrick Baudry, sociologie, Université Michel de Montaigne Bordeaux III; chercheur associé au LAIOS /CNRS, Paris. 9h30 La tombe et ses orientations, Dr Dominique Sewane, éthnologie; chercheuse associée au séminaire de Jean Malaurie à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris.

10h00 L'importance de la sépulture aujourd'hui, Edmond Plittet, directeur et praticien aux Pompes Funèbres Générales SA de Lausanne.

11h00 Table ronde. 11h30 Voulez-vous vraiment que j'y aille à ce douloureux rendez-vous pour la sépulture? Naasson Munyandamutsa, psychiatre et psychothérapeute, enseignant de psychiatrie, Université nationale du Rwanda, coordinateur de la recherche à l'Institut de recherche et de dialogue pour la paix. 14h30 La mort dans la procréation, prof. François Ansermet, pédo-psychiatre et psychanalyste, UNIL. 15h00 Lacan et le mystère d'Antigone, Rose-Marie Bognar, agrégée de lettres modernes; enseignante à l'Université du Maine et François Lebigot, ancien professeur agrégé au Val de Grâce, Paris. 15h30 D'où viens-tu et où vas-tu? De la naissance impensable à la destinée impensable, prof. Pierre-Yves Brandt, psychologie de la religion, UNIL et UNIGE. 16h30 Antigone et le motif de la sépulture: un nouveau paradigme pour l'anthropologie psychanalytique contemporaine? Dr Muriel Gilbert, psychologue, maître assistante en psychologie, UNIL. 17h00 Table ronde. 17h30 A la décou-

verte de la flore du campus. Ballade en compagnie de Pierre Hainard, professeur honoraire, UNIL.

21h00 Cinémathèque Suisse

Projection du film Antigone (1992). Réalisation Jean-Marie Straub & Danièle Huillet en présence du prof. François Albera, histoire et d'esthétique du cinéma, UNIL.

Samedi 21 mai 2005 - BEP, auditoire C

8h45 Accueil. 9h00 Sépulture, droit du sol et citoyenneté, prof. Pierre Moor, droit, UNIL. 9h30 Antigone et la sépulture: au-delà de l'éthique, Dr Gérald Hess, philosophe, éthicien et chercheur associé au Centre lémanique d'éthique, UNIL. 10h30 La malemort et l'impossible sépulture, prof. Claude Berard, archéologie classique, UNIL. 11h00 La fascination du cadavre dans la poésie homérique, prof. David Bouvier, langue et littérature grecques, UNIL. 11h30 Table ronde en compagnie de Jean-Pierre Vernant, professeur honoraire au Collège de France. 12h15 Conclusion, Muriel Gilbert, coordinatrice.

15h00 Grange de Dorigny

Concert: Les Odes de Pindare, par l'ensemble Melpomen, création musicale et direction: Conrad Steinmann, reconstitution des instruments: Paul Reichlin, concert exceptionnel de musique grecque antique organisé par l'Association des amis de l'art antique.

Rens.: inscriptions on-line exclusivement sur www.unil.ch/ip/claude-alexandre.fournier@unil.ch
fax 021 692 27 05
voir article en page 12

JEUDI 26 MAI**SSP/INSTITUT D'ANTHROPOLOGIE ET DE SOCIOLOGIE**
12H15

Les pratiques médicales confrontées au palliatif: le sens de la mort, séminaire d'anthropologie médicale «Pratiques médicales, enjeux de santé et pluralisme religieux: interfaces et interférences», prof. Vincent Barras, IUHMSP, Mme Rose-Anna Foley, IAS/SSP, Cosette Odier, aumônerie, CHUV, prof. Frédéric Stiefel, SPL/CHUV, Dr Anne Vacanti-Robert, CHUV, PMU.

Bugnon 44, auditoire Jequier-Doge
Rens.: tél. 021 692 31 97
ilario.rossi@unil.ch

VENDREDI 27 MAI**SSP**
13H00

Les approches interculturelles en éducation en Suisse romande, colloque.

ISDC, salle de conférence
Rens.: tél. 021 693 31 30
severoelias.ngoehna@unil.ch

Conférences en marge de l'exposition sur la géothermie

17h00

> Le 31 mai

La géothermie: origine et manifestation, prof. Georges Gorin, Section sciences de la Terre, Université de Genève.

> Le 7 juin

Valorisation et perspectives d'utilisation de l'énergie géothermique, Jules Wilhelm, ingénieur conseil, ancien président de la Société suisse pour la géothermie SSG, Pully.

> Le 14 juin

Evaluation du potentiel géothermique du canton de Vaud, François Schaller, ingénieur au Service cantonal de l'environnement et de l'énergie (SEVEN), Lausanne.

CP2

voir article en page 19

Centre de langues - Cours d'été

Cours sur 2 semaines 4 périodes/jour le matin, réservés aux membres de la communauté universitaire.

Nouveau:

CHINOIS du 5 au 16 septembre

ANGLAIS du 20 juin au 1er juillet et

du 29 août au 9 septembre

ALLEMAND du 12 au 23 septembre

ESPAGNOL du 29 août au 9 septembre

ITALIEN du 22 août au 2 septembre

RUSSE du 26 septembre au 7 octobre

Nouveau:

Préparation au Certificate in Advanced English (CAE)

- du 12 au 30 septembre, le matin

Préparation au IELTS

- les 20, 21, 23, 26, 28 et 30

septembre de 9h à 12h30

Préparation au Certificado Inicial de Español

- du 3 au 14 octobre, tous les matins

Périodes à l'espace multimédia - allemand, anglais, espagnol, italien, russe, suisse allemand

- les 31 août, 7, 14, 21, 28 septembre et 5 octobre, mercredi de 18h à 19h30

Inscriptions jusqu'au 11 juin 2005: inscrivez-vous online www.unil.ch/cdl ou contactez le Centre de langues, BFSH2, salle 2118, tél. 021 692 29 20, CentreDelangues@unil.ch

Les métiers de l'environnement

vendredi 13 mai de 9h à 17h

Une journée pour informer le public des perspectives professionnelles et de l'état actuel du marché du travail dans le domaine environnemental. Quels profils requis pour ces fonctions? Quelles possibilités offertes dans le cadre de stages, du service civil, des programmes d'occupation et de l'engagement bénévole en Suisse et à l'étranger? L'après-midi, les participants auront l'occasion d'établir un bilan de leurs aptitudes professionnelles.

Cette journée est chapeautée par l'Interface Sciences-Société.

CP2, salle 414

AGENDA CULTUREL

GRANGE DE DORIGNY

FTUL

10^e Festival de théâtre universitaire
Des spectacles, des concerts et plein
d'étudiants!
(cf. article page 18)

Rens.: Affaires culturelles UNIL
Tél. 021 692 21 12
e-mail: Raphael.Rivier@unil.ch

Programme de la Grange:

Mister Buffo, de Dario Fo
Par *Les Polyssons*
Les exclus ont-ils le droit à la parole?
Non, mais ils la prennent... Sur le
mode ironico-grotesque, le théâtre
du bouffon est ce mode d'expression
essentiel, qui invente une langue
de survie.

Du 10 au 13 mai, 20h

Antigone, de Sophocle
Par *la Sun & Moon Theatre Company*
Une même phrase ou pièce capa-
ble de dire: «Nombreuses sont les
merveilles dans ce monde, mais
aucune n'est plus merveilleuse que
l'être humain» et «Nombreuses sont
les terreurs dans ce monde, mais
aucune n'est plus terrifiante que
l'être humain.»

Du 19 au 21 mai, 20h30
Et dimanche 22 mai, 17h

Les Odes, de Pindare
Par l'ensemble *Melpomen*
Une approche à la fois archéologique
et musicale pour retrouver les sons
de l'Antiquité...
Samedi 21 mai, 19h

La preuve du contraire,
d'Olivier Chiacchiarri
Par *la Cie Moira*
Il est 8h, quelque part dans un petit
village d'une démocratie ordinaire.
Dans une maison, un individu appelé
Le Sujet va se retrouver confronté
à 10 scènes entre lesquelles il
devra choisir: culpabilité, trahison,
héroïsme, nihilisme...
Samedi 28 mai, 19h

L'arbre de Cracovie, de J. Blonska
Par *le Théâtre de l'entracte*
A Lyon, une manufacture d'étoffes de
soie produit les accessoires du cos-
tume d'un gentilhomme polonais...
A Paris, sous un marronnier des Jar-
dins du palais royal, les novellistes
produisent le tissu des fables, et
après la mort de cet arbre célèbre, un
monde fantastique, irréel, est créé:
le nuage polonais...
Samedi 28 mai, 21 h

Ensemble vide
Voix féminine, piano, guitare et voix
masculine.
Chansons dévoilant l'amour, l'ab-
surde et l'apesanteur.
Samedi 28 mai, dès 22h

MANIFESTATIONS DE LA BCU



Bibliothèque cantonale
et universitaire
Palais de Rumine,
pl. de la Riponne
Rens.: 021.316.78.44
email:
manifestations@bcu.
unil.ch

**HUMOUR:
UNE BIOGRAPHIE DE JAMES JOYCE**

Lecture
De Frédéric Pajak et Yves Tenret
Par *la Compagnie Marin*.
«James Joyce ne riait de rien ni de
personne; il se moquait de l'univers
et, sous le moindre aspect, c'était
toujours l'ensemble de la création
dont il découvrait la nature comi-
que», relevait son ami Jacques Mer-
canton. L'auteur d'*Ulys se* riait pour
se détacher de lui-même – et du
monde. Plus la situation se montrait
désespérée, plus il en abusait, se
protégeant ainsi de l'incompréhen-
sion, des guerres mondiales ou de
la maladie mentale qui gagnait son
entourage. Nietzsche perdit la raison
à Turin, Pavese s'y donna la mort
et Apollinaire fut mal-aimé à Paris.
Dans ce livre, James Joyce leur fait
écho, errant de ville en ville, entre
Trieste, Pola, Rome, Zurich et Paris.
Lundi 2 mai, 19h

TRACE SONORE

Musique
Création de *Quatuor 3+1*.
Pour ce concert au Palais de Rumine,
le *Quatuor 3+1* s'inspire de l'atmos-
phère et de l'histoire de ce bâtiment,
lieu d'archivage et de mémoire, pour
retrouver la trace de plusieurs écri-
vains vaudois.
En utilisant des archives sonores
conservées par la BCU et la Radio
suisse romande, le quatuor confronte
les traces de notre passé avec notre
vision du monde d'aujourd'hui par
le biais de sa musique. Intégrés au
propos musical, les mots deviennent
évoquant, souvenir et voyage dans
le temps.
Jeudi 2 mai, 20h30

L'ÉTAT DE POÉSIE

Table ronde
Avec Ambroise Barras, Ilario Rossi et
des artistes invités, dans le cadre du
Festival Science et Cité 2005
Les intervenants de cette rencon-
tre transdisciplinaire questionnent
ce mystérieux «état de poésie» si
bien décrit par Georges Haldas, état
de conscience en éveil, d'absolu
réel. Regards croisés de chercheurs
en dialogue avec des poètes et des
musiciens.
(cf. article page 17)
Vendredi 20 mai, 19h

PERFORMANCES POÉTIQUES

Performance
En collaboration avec l'association
Roaratorio, dans le cadre du Festival
Science et Cité 2005
Poètes, performers et musiciens
nous entraînent dans les dédales
obscurs d'un mystérieux palais de
Rumine pour une soirée d'expéri-
mentation poétique, où se mêlent
poésie sonore, parole débridée,
musique électronique et acoustique.
En travaillant les sons, la langue et
le silence, les artistes explorent les
croisements entre performance,
poésie et musique pour dire l'indici-
ble, repousser les limites de nos per-
ceptions et ouvrir la porte de notre
imaginaire.
Vendredi 20 mai, 22h

HAÏTI, NAISSANCE D'UNE ÎLE NOIRE

Exposition
Présentée par Silvio Corsini, respon-
sable de la Réserve précieuse de la
BCU.
Découverte par Christophe Colomb,
colonisée par les Espagnols, l'île
d'Haïti a été partagée en 1665 entre
l'Espagne et la France.
C'est de la partie française d'Haïti
qu'est parti le premier coup porté au
système esclavagiste. L'insurrection
des esclaves en août 1791, favorisée
par les idées libertaires et égalitaires
véhiculées par la Révolution, provo-
que, en 1793, l'abolition de l'escla-
vage dans la colonie et aboutit, en
1804, à la création d'une république
indépendante.
A travers l'histoire de cette libéra-
tion, l'exposition se propose d'évo-
quer la question plus générale de
l'esclavage, qui fait, à l'époque,
l'objet d'un vaste débat, ainsi que
la question des rapports entre les
principales puissances européennes
et leurs colonies.
Vernissage, jeudi 26 mai, 18h30
Du 27 mai au 15 septembre

MUSIQUE

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

**Concert OCL/Orchestre
du conservatoire**
Direction: Christian Zacharias
Programme:
Beethoven: *Concerto no 3*
Bruckner: Symphonie no 4 en mi
majeur, *Romantique*
Location: Billetterie de l'Orchestre
de chambre de Lausanne
ou Librairie Payot, pl. Pépinet
Prix unique: Fr. 25.-
Salle Métropole, Lausanne
Jeudi 12 mai, 20h

CHŒUR UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE

Concert: Entre profane et sacré
Direction: Jean-Christophe Aubert
Orchestre: Orchestre symphonique et
universitaire de Lausanne (OSUL)
Programme:
Verdi: *Ave Maria, Stabat Mater*
Brahms: *Weltliche a cappella*
Gesänge
Penderecki: *Miserere*
Mendelssohn Bartholdy: *Sechs*
Sprüche
(cf. article page 13)
Location: HUG Musique, Grand Pont 4
(pas de location par téléphone)
Prix: Fr. 40.- 35.- 30.- (25.- 20.- AVS,
Al, étudiants, chômeurs)
Cathédrale de Lausanne
19 et 20 mai, 20h30

FESTIVAL BALÉLEC, MUSIQUE

18'000 festivaliers, 30 concerts,
40 stands...
Le plus grand festival d'un soir en
Suisse. Le plus grand événement cul-
turel organisé par des étudiants en
Europe
Rens.: Samuel Roches, tél. 0763038674,
e-mail: sroches@balelec.ch
EPFL
Vendredi 20 mai, 20h00



CINÉ-CLUB

ENGLISH DEPARTMENT FILM CLUB

Le Département d'anglais de la
Faculté des lettres est doté d'un
ciné-club gratuit et ouvert à tous.
Le programme est disponible
sur le web à l'adresse suivante:
[www.unil.ch/angl/
rubrique «Film Club»](http://www.unil.ch/angl/rubrique%20«Film%20Club%20»)
Chaque lundi à 17h15
BFSH2, salle 2064



CINÉ-CLUB DES LETTRES

Programme de mai et juin:
Chaque mardi, 12h30
BFSH2, salle 1031
www.unil.ch/central/page2950.html

Connu de nos services
De Jean-Stéphane Bron (CH, 1997)
En lisant les fiches innombrables
que les services de l'Etat lui consac-
rèrent treize années durant, Claude
Muret, ancien militant lié à plusieurs
organisations d'extrême gauche de
Suisse romande, retrouve l'album de
sa jeunesse.
Mardi 5 et 12 mai

The Spanish Earth
De Joris Ivens (USA, 1937)
Ce documentaire montre la lutte du
gouvernement républicain espagnol
contre une rébellion des forces
d'extrême droite menée par le général
Francisco Franco et soutenue par
l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste.
Mardi 19 et 26 mai

Brazil
De Terry Gilliam (UK, 1985)
Dans un monde rétro-futuriste, un
bureaucrate essaie de corriger une
erreur administrative et devient alors
lui-même un ennemi d'Etat.
Mardi 2 et 9 juin

ÉTAT DE POÉSIE

Qu'est-ce que l'expression poétique? Pour y répondre, la Bibliothèque cantonale et universitaire organise une table ronde, le 20 mai prochain, avec notamment Ilario Rossi, de l'Institut d'anthropologie et sociologie de l'UNIL.



Le feu, source d'inspiration poétique.

Dans le cadre du Festival Science et Cité, la BCU s'interroge sur l'expression poétique. Pour se faire, elle a choisi de réunir littéraires, anthropologues et artistes, autour d'une table ronde, suivie de performances poétiques dans les dédales du palais de Rumine (voir *agenda culturel*). L'anthropologue Ilario Rossi apportera un éclairage transculturel en évoquant les performances poétiques et le langage émotionnel des sociétés non occidentales.

Sans être spécialiste du rapport anthropologie-littérature, Ilario Rossi constate qu'en Occident, dès la Renaissance, la poésie s'inscrit dans l'émergence de l'humanisme. En ce sens, avec une vision anthropocentrique, l'homme devient le point de référence de toute réflexion. La connaissance et l'expérience personnelles sont désormais au service de l'art. Par contre, dans d'autres cultures, l'art est lié à la religion, et la source d'inspiration artistique à la relation au sacré. Le processus de création est alors plus important que

le résultat produit. «Certains courants avant-gardistes ont récupéré cette façon de concevoir l'art, précise l'anthropologue. C'est notamment le cas du peintre américain Pollock, qui considère la valeur de ses œuvres en fonction du processus créatif.»

«Créer du cœur»

La littérature n'est pas présente dans toutes les cultures. Dans ce cas, comment peut-on parler de poésie? «Dans les sociétés chamaniques qui se réfèrent à une transmission du savoir orale, et donc sans écriture et sans perspective historique, l'acte poétique est un être au monde, et non le résultat d'une création, répond Ilario Rossi. Chez les Huichols du Mexique, par exemple, l'expression artistique signifie être dans la bonne posture, c'est-à-dire savoir se gérer soi-même, savoir gérer les liens avec la société et pouvoir être en relation avec le sacré. C'est ce qui donne sens à la vie. Dans ce contexte, le langage n'est pas dissociable du respect de soi, des autres et des valeurs ancestrales, mais il répond à une éthique qui définit le monde et exprime ce qui est intérieur. Les Huichols nomment eux-mêmes leur langue *Téwi niuqui iyari*, c'est-à-dire *la langue des ancêtres qui nous permet de créer du cœur*. Si vous avez du cœur, vous êtes dans la bonne posture existentielle, celle qui vous permet d'être dans le vrai, dans le juste, et d'exprimer toutes les formes artistiques. Dans cette perspective, apporter une offrande à une divinité est déjà un acte poétique.»

Muriel Ramoni

Pour plus d'infos sur les Huichols, Ilario Rossi a répondu à *Allez Savoir!* (no 19, janv. 2001) dans un article intitulé «Transe chez les Huichols», téléchargeable sur le web: http://www2.unil.ch/spul/allez_savoir/AS19/6_sante/articles/transe.html

Critique cinéma

Nadine Richon

TROP BEAU POUR ÊTRE VRAI...

Hitchcock avait voulu filmer à l'ONU. Impossible. Mais en cette époque planétaire où l'on suit la mort d'un pape en direct, rien ne pouvait empêcher Sydney Pollack de tourner dans le sanctuaire des Nations Unies.

Avec *L'interprète*, Sydney Pollack nous plonge au sein du complexe architectural abritant le siège de l'ONU dans l'East Side de Manhattan. Vues magistrales, paysage d'eau et de verre, visions d'hélicoptère, plongée grandiose dans la salle de l'Assemblée générale, voilà pour l'aspect documentaire qui ancre ce thriller politique traditionnel dans une modernité qui est la marque d'un cinéaste idéaliste enclin à dénoncer les travers de nos sociétés. La Cinémathèque suisse propose d'ailleurs en ce moment une rétrospective pour les 70 ans de Sydney Pollack.



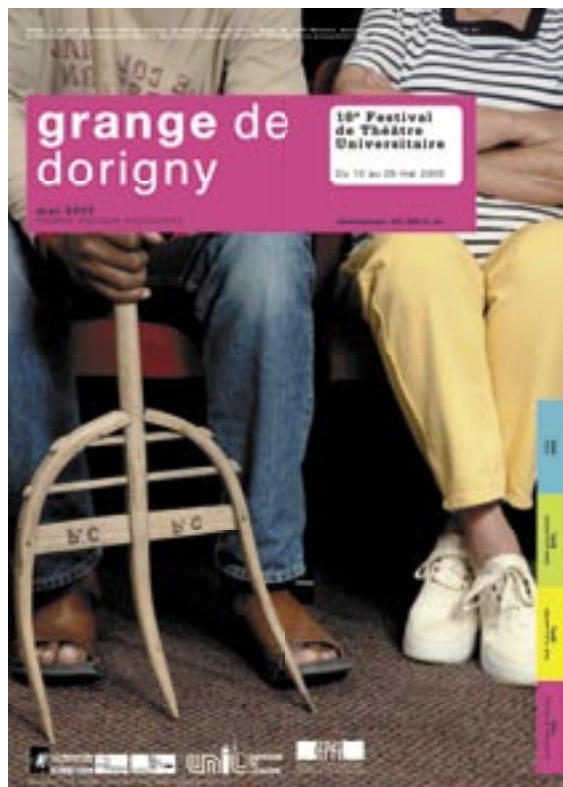
Mais Sean Penn a désormais remplacé Robert Redford dans l'univers d'un cinéaste dont la vision du monde semble s'assombrir sans contrepartie romantique. Pas d'histoire d'amour à proprement parler entre l'agent fédéral et la mystérieuse interprète en danger pour avoir intercepté un message évoquant l'assassinat d'un dictateur africain en pleine Assemblée générale de l'ONU. A peine des regards, des allusions, des moments où chacun s'abandonne à sa propre douleur en présence de l'autre. *L'interprète* est incarnée par Nicole Kidman en personnage hanté par son passé africain. Et c'est là que surgit le doute chez le spectateur. Si les relations entre ces deux êtres solitaires restent assez prenantes, avec un soupçon de méfiance hitchcockienne entre les deux, on peine à croire à la réalité du film sur le plan géopolitique, en dépit des références aux massacres ethniques en Afrique, au tribunal pénal de La Haye et au grand thème de la trahison des idéaux confrontés à la réalité du pouvoir.

L'interprète se met alors à fonctionner comme un simple thriller explosif, quoique moins endiablé que la série *24 chrono*. Reste une atmosphère rendue par de belles lumières, des lieux réels et un duo incertain.

Rien de spectaculaire, en revanche, dans *Private*, Léopard d'or au Festival de Locarno l'an passé. Ce film de l'Italien Saverio Costanzo ne doit rien à l'ONU, ni à la grandiose beauté des décors. Il se déroule en effet sur deux étages, dans une maison palestinienne investie par l'armée israélienne. Il est filmé à travers les regards furtifs, inquiets et finalement terrorisés d'une famille palestinienne refusant de quitter les lieux. Huis-clos sur une guerre qui n'en finit plus. C'est le film politique que Sydney Pollack n'a pas réussi. Evidemment, sans Sean Penn et Nicole Kidman. Mais l'on n'oublie pas non plus Mohammad Bakri, Léopard pour la meilleure interprétation masculine à Locarno.

10^E FESTIVAL DE THÉÂTRE UNIVERSITAIRE

Pour les dix ans du Festival de théâtre universitaire, les troupes universitaires de Lausanne et d'ailleurs vous proposent plus de dix-huit jours de spectacles et d'échanges théâtraux. Du 10 au 28 mai.



La Grange de Dorigny organise depuis ces dix dernières années sur le site universitaire une rencontre des troupes théâtrales qui naissent et se développent en son sein. Elle leur donne ainsi une occasion et un lieu pour s'exprimer et se rencontrer. Cette année, et pour la première fois, l'EPFL participera financièrement à cet événement et accueillera dans ses locaux une partie du festival. A l'origine de cet engagement, la volonté de s'unir à l'université dans sa vie culturelle.

Le festival débutera en douceur, puisque deux troupes lausannoises, *Les Polyssons* et la *Sun & Moon Theater Company* se partageront la scène de la Grange pendant les onze premiers soirs. La semaine suivante sera placée sous le signe de la diversité, les troupes se relayant deux, voir trois fois par soirée.

Les points forts selon Raphaël Rivier, membre de la Grange et organisateur du festival, seront la troupe de Cracovie qui montera «L'Arbre de Cracovie», texte du professeur de l'UNIL François Rosset, le *Collectif NUNC*, troupe professionnelle qui présentera une création réalisée en collaboration avec des professeurs de l'Université de Lausanne dans le cadre de Festival Science et Cité & Semaine du cerveau. Il faut encore souligner la

présence de la *Compagnie Art et Echec*, venue de France, et celle de la troupe du *Théâtre Antique GTA* de Neuchâtel, qui jouera une pièce grecque restée inachevée. Celle-ci ne le restera pourtant pas durant cette représentation vu que la troupe a eu la joyeuse audace de lui trouver une fin.

Le festival se clôturera par une grande fête ainsi que par le décernement d'un prix pour la meilleure prestation. A l'image du festival dans son ensemble, ce prix a pour but non pas de susciter l'arrogance de la compétition, mais d'encourager la qualité et la richesse des performances. Cette manifestation invite le public à se balader, à passer d'un spectacle à l'autre et désire mélanger et créer des liens entre les acteurs et étudiants des différentes troupes.

Aldo Quentin

L'EUROPE TEND LES BRAS AU RECTEUR DE L'UNIL

Jean-Marc Rapp élu à Glasgow



Jean-Marc Rapp, recteur de l'Université de Lausanne, vient d'accéder avec panache au Bureau de l'EUA (European University Association) lors d'une élection qui s'est déroulée à Glasgow (avec 11 candidats pour 8 postes, il est le mieux élu avec 262 voix sur 280). Regroupant 750 universités, cette organisation s'affirme depuis 2001 auprès des milieux politiques européens comme la voix principale de la communauté de l'enseignement supérieur. L'EUA est présidée par le professeur viennois Georg Winckler, également élu à Glasgow.

«Pour un Suisse, être élu à l'exécutif d'une organisation européenne de cette importance représente un motif de satisfaction particulier. Cela témoigne aussi du fait que la Suisse universitaire fait clairement partie de l'Europe», affirme Jean-Marc Rapp, dont le mandat s'étend jusqu'en 2009, donc au-delà de son statut de recteur de l'UNIL et de président de la CRUS (Conférence des recteurs des universités suisses).

L'EUA accompagne les universités européennes dans la mise en œuvre du processus de Bologne, défend l'idée d'une Europe de la connaissance, veut renforcer le lien entre l'enseignement et la recherche au sein des universités, améliorer la qualité et la gouvernance de ces institutions et accroître leur attractivité sur le plan mondial.

Partie prenante du débat politique sur le rôle de l'enseignement supérieur et de la recherche en Europe, l'EUA soutient la contribution des universités à l'innovation et au développement économique durable.

Prochain rendez-vous politique pour la European University Association et ses nouveaux élus: la conférence ministérielle du 19 mai 2005 à Bergen, en Norvège, qui réunira les 41 ministres européens de l'Education partenaires du processus de Bologne.

Nadine Richon

GLOBAL VILLAGE 2005

O toi étudiant, assistant, professeur, toi qui apprends, apprends et apprends. Le Global Village 2005, qui aura lieu sur le site de l'Unil les 11 et 12 mai, t'invite à revisiter ta manière d'acquérir de nouvelles connaissances.

Premièrement, de par sa conférence sur le commerce équitable donnée par M. Deriaz, responsable de Max Havelaar Romandie.

Deuxièmement, au travers de l'aventure culturelle, gastronomique et artistique que représentent les stands. Ils seront tenus par des étudiantEs motivéEs, venant d'une région de Suisse, ou d'un autre continent. Ils répondront à ta soif de connaissances en te présentant leur culture et leurs brevages, des plus étranges.

Ce ne serait pas vraiment une manifestation estudiantine si elle ne se terminait pas par une soirée. On a tout prévu. Tu pourras venir te déhancher sur des rythmes endiablés au Cult Club. Passe le message autour de toi. Tu connais la maxime: «Plus on est de fous, plus on rit!»

Elise Nardin

SHOW DE LA GÉOTHERMIE

Comment utiliser l'énergie qui bout dans notre sous-sol ? Une exposition itinérante qui se tiendra au Collège propédeutique à la fin du mois présente le potentiel de la géothermie en Suisse. Des scientifiques de l'UNIL y contribuent.

Plus on creuse, plus la température augmente. Cette augmentation varie en moyenne de 3°C par 100 mètres à 150, voire 30°C. Produite essentiellement par la radioactivité des roches qui constituent la croûte terrestre, elle provient également des échanges thermiques avec les zones internes de la Terre dont les températures s'étagent de 1000°C à 4300°C. Les éruptions volcaniques témoignent de cette chaleur magmatique. Pour pouvoir extraire cette chaleur il faut vérifier que les formations géologiques du sous-sol sont poreuses ou perméables et contiennent des aquifères (nappe souterraine contenant de l'eau ou de la vapeur d'eau). C'est le domaine des géologues que forme l'UNIL.

L'étude réalisée en 2003 sur le potentiel géothermique du canton de Vaud mentionne d'ailleurs les études géologiques effectuées à l'UNIL et les cartes géologiques, tectoniques et hydrogéologiques de la Section des sciences de la terre.

L'exposition présentée par la Société suisse pour la géothermie sous l'égide de SuisseEnergie, programme d'action de l'Office fédéral de l'énergie, illustre quelques unes des sources d'exploitation de cette énergie renouvelable. A voir du 19 mai au 18 juin.

Le chaud et le froid

A 20 m de profondeur, la température du sol est de 9 à 11°C. Une sonde, un pieu ou une paroi équipés d'échangeurs thermiques permet de récupérer cette chaleur pour réchauffer (ou rafraîchir en été) une villa ou un bâtiment public ou industriel. C'est le cas pour un bâtiment scolaire de Fully et une jetée de l'aéroport de Kloten.

L'entreprise Pago à Saint-Gall repose sur une dalle comportant 570 pieux géothermiques.

L'utilisation des eaux chaudes issues des profondeurs, avant la première crise pétrolière de 1974, était limitée au remplissage des bassins des stations thermales. Créée en 1975, une Commission fédérale de géothermie et du stockage souterrain de chaleur a publié dès 1981 des cartes indiquant le gradient géothermique calculé à partir des mesures de températures fournies par les sondages pétroliers. C'est également l'un des domaines d'étude et d'activité de nos géologues!

Un forage profond (517m) à Lavey-les-Bains en 1997 a capté l'eau la plus chaude de Suisse (680C) avec un débit important. Sans pompe à chaleur, il permet l'approvisionnement en chauffage, ven-

tilation et production d'eau chaude sanitaire des bains et du centre médical de Lavey. A Yverdon-les-Bains, le forage initial à 470 m de profondeur captait de l'eau à 28°C. Le forage effectué en 1997 a atteint la profondeur de 1450 m et une eau à la température de 59°C.

L'eau des tunnels

Comme l'indique le site web de la Société suisse pour la géothermie (<http://www.geothermal-energy.ch/>), avec ses 700 tunnels routiers et ferroviaires, la Suisse est l'un des pays les plus riches dans ce type d'ouvrage. Six installations de récupération d'eau de drainage existent déjà, notamment à la Furka, au Gothard (tunnel routier) et au Grand Saint-Bernard.



Haute énergie des profondeurs

«Plus de 99% de la masse de la Terre est à plus de 1000°C. Seul le 0,1% de la masse de la Terre, c'est-à-dire les trois kilomètres superficiels est plus froid que 100°C (...) Pour la seule superficie de la Suisse, cela représente une puissance quasiment inutilisée de 3'000 Mégawatts.» Convertir la vapeur géothermale en électricité est une technique qui a pris son essor dans les années 60 au USA et en Nouvelle-Zélande.

Elle se fait par l'extraction d'aquifères profonds ou

l'injection d'eau froide dans des réservoirs naturels souterrains. Cette exploitation s'avère rentable dans quelque 21 pays, dont l'Italie, le Mexique et l'Indonésie. Depuis 1987, un projet-pilote européen est en cours en Alsace; la production d'électricité est prévue dès cette année. Une réalisation est prévue dans la région de Bâle avec production d'électricité dès 2010.

Les perspectives de valorisation de la géothermie dépendent en partie de notre connaissance géologique et de notre volonté à préférer les énergies renouvelables. La connaissance du potentiel géothermique de notre sous-sol étant encore lacunaire, les géologues ont de beaux jours devant eux.

Axel Broquet

Exposition au CP1 et CP2, du 19 mai au 18 juin; conférences le 31 mai, le 7 et le 14 mai (voir Mémento).

25 ans à l'UNIL...

MARTIAL PERNET

Né à Morges le 9 octobre 1941
A l'Unil depuis le 1.11.1980



L'électricité a toujours branché Martial Pernet. Il entre chez Cauderay comme apprenti et quittera l'entreprise morgienne après avoir gravi la hiérarchie jusqu'à la charge de chef technique. Monteur, il s'occupe ensuite pendant dix ans des dépannages. Dans la gamme des installations qu'il effectue (villas, locatifs, industries), il se souvient plus particulièrement de la mise en place chez Uvavins de la première machine en Suisse de mise en bouteille automatique. Il part à Lucerne pour participer à ce qui sera l'aventure de la centrale nucléaire «en cours de finition» comme on le lui avait dit. Cela dure trois mois. Retour chez Cauderay avec une place de contremaître et la préparation d'un certificat de monteur A, puis la maîtrise fédérale qu'il obtient en 1974. Chef technique, il dirige une équipe de 40 monteurs et 8 apprentis et donne des cours aux apprentis de 4e année à la Société romande d'électricité.

«Monsieur Téléphonie» de l'Unil

En 1980, il est engagé à l'UNIL comme responsable des installations électriques et téléphoniques. A l'époque, Dorigny se limitait au Collège propédeutique, au BSP et au BFSH1. Le central téléphonique mécanique géré par les PTT se trouvait dans les sous-sols du BFSH1. Les grands chantiers démarrent: avec le dédoublement du central, le passage au numérique, la liaison aux instituts du Bugnon et d'Epalinges... Passer d'une numérotation par bâtiment à une numérotation par unité budgétaire n'est pas simple à réaliser, et en plus il faut convaincre les gens que c'est «un plus!» «Vous gardez le même numéro même si vous changez de bureau.» Le rêve! Il faut ensuite suivre l'évolution du marché et dès 1997 la libéralisation de la téléphonie. Après deux ans d'infidélité à Swisscom, la connexion Vaud-Genève par fibre optique l'oblige à y revenir. Depuis juillet 2004, l'UNIL en est détaché à 100% à part les lignes (cuivrées) pour les alarmes et sécurités. Le réseau Natel est également en site propre.

Côté courant, c'est très varié: avec notamment les grosses installations des Sciences de la terre. Il faut constamment revoir les tableaux de distribution: les bureaux sont de plus en plus surpeuplés et chacun a besoin de prises pour son ordinateur, sa lampe, son imprimante (partagée), ce qui n'était pas toujours prévu! Il y a de quoi occuper les 5 électriciens du groupe.

Bref la vie passe très vite. Martial Pernet prendra sa retraite l'année prochaine après de nombreuses années passées dans une ambiance stimulante et agréable dont il se souviendra avec un peu de nostalgie.

AB

«QUAND J'ÉTAIS SOLDAT»

Étudiant en lettres, Isaac Pante signe un premier livre, témoignage de son passage à l'école de recrue. Un récit troublant qui dévoile des réalités rarement exprimées.

L'école de recrue: un passage obligé pour des milliers de jeunes Suisses. Une expérience unique qui marque la vie d'un homme. Certains plus que d'autres. Recruté dans les troupes sanitaires, Isaac Pante a passé trois mois au Monte Ceneri, au Tessin, durant l'été 2001. Étudiant en philosophie, linguistique et informatique à l'Université de Lausanne, il vient de publier un livre retraçant son expérience personnelle. Un récit sur la souffrance vécue par les recrues et le processus de déshumanisation mis en place par l'armée. A 23 ans, le jeune étudiant philosophe signe un premier ouvrage très prometteur.

Plusieurs mois après son retour à la vie civile, alors qu'il se sent toujours mal dans sa peau, Isaac Pante entreprend d'écrire son expérience pour se libérer d'une souffrance. En trois semaines, le récit est terminé. Les critiques positives de son entourage l'encouragent à le faire publier. Alors naît *Passé par les armes*, qui n'est pas un pamphlet contre l'armée suisse, mais un témoignage sur la souffrance vécue par les jeunes recrues à force de subir insultes, humiliations et frustrations. Une souffrance accentuée par l'isolement du monde extérieur, la négation de l'individualité imposée par la discipline militaire et le manque d'évasion.



Isaac Pante, étudiant en lettres à l'UNIL.

Dénoncer la souffrance

«Je sais que tous les hommes n'ont pas vécu aussi mal leur école de recrues, reconnaît l'auteur, mais beaucoup ont souffert, même s'ils ne l'admettent pas, ou qu'ils idéalisent les faits après coup. Certains de mes camarades qui ont lu le livre, des recrues d'aujourd'hui comme d'hier, s'y sont retrouvés. Ce qui compte surtout pour moi, c'est de dénoncer la souffrance due à un conditionnement qui vise à rendre les hommes dociles. J'ai pu voir beaucoup de soldats, y compris moi-même, accepter de faire des choses qu'ils n'auraient jamais pensé pouvoir faire avant l'armée (comme de devoir surveiller un camarade en prison, de devenir son geôlier). Quand on est dedans, il est difficile de refuser un ordre. Ils nous tiennent par la menace et la pression sociale. Il est tellement plus facile de faire quelque chose quand on sait qu'on ne porte pas personnellement la responsabilité de ses actes!»

Aujourd'hui, Isaac a préféré quitter définitivement les drapeaux et s'est engagé, à l'instar de nombreux étudiants, auprès du service civil. Des regrets sur son passé? «Non, répond-il, plus maintenant. D'autant plus que c'était un choix. J'aurais facilement pu prouver que je n'étais pas apte à servir, mais si j'ai accepté de le faire, c'est par rigueur intellectuelle. Un philosophe pose le pour et le contre avant d'agir. Comme je n'avais pas de véritable raison de m'y opposer, alors je me suis dit que, pour me faire ma propre opinion, je devais faire cette expérience. Aujourd'hui, j'ai compris que je dois être plus à l'écoute de mes sentiments et accepter de me respecter, car telle est notre vraie liberté.»

Delphine Gachet

Extrait:

«Nous étions hantés. Où que nous allions, les couleurs militaires qui nous échappaient totalement quelques semaines plus tôt apparaissaient désormais en relief dans chaque paysage. Où que nous posions le regard, il finissait toujours par s'engluer dans l'uniforme d'un soldat ou dans les couleurs fades d'un véhicule de l'armée. Je devenais un étranger dans mon propre univers pour devenir l'habitant involontaire d'une réalité où je ne pouvais pas vivre sans souffrances, comme un étrange spectre qui tenterait de revivre parmi les hommes. C'est ainsi que le silence s'installa, ainsi que je m'y installai.»

Passé par les armes, Editions Pillet, Saint-Maurice, 2005. A noter que l'auteur reverse la moitié de ses droits à Amnesty International.

ÉCHAPPER AUX ARMES

Depuis 1996, la loi suisse offre la possibilité aux citoyens qui ne pourraient pas faire l'armée pour des raisons de conscience de servir sous la forme d'un service civil.

Le service civil propose aux personnes qui y sont astreintes de travailler, par exemple, avec des handicapés, dans le domaine de l'asile ou dans des hôpitaux. Il est même possible de servir à l'étranger. Il est par contre 1,5 fois plus long que le service militaire.

Nasha Gagnebin, étudiant en lettres et «civiliste», reconnaît qu'au-delà des raisons idéologiques qui l'ont poussé à servir, mais sous une autre forme, le service civil est idéal: il est non seulement plus souple quant aux moments et aux durées de service, mais en plus il permet de faire des expériences de vie. «Certes, c'est une expérience de dormir sur des pierres ou tirer avec un fusil, mais travailler avec des personnes âgées, des enfants cancéreux, c'est une expérience aussi.»

Travailler dans un orphelinat

La vie de civiliste de notre interlocuteur a débuté au Palais de l'équilibre durant l'Expo'02, durant laquelle il a servi comme guide pour les enfants et les personnes âgées. Mais son grand projet serait, pour les derniers jours lui restant à accomplir, de retourner pendant quatre mois en Inde dans l'orphelinat qui l'a vu naître. «Ce serait tout de même plus intéressant que de simuler une attaque terroriste sur l'aéroport de Payerne!»

Nasha ne regrette qu'une chose: «Les démarches d'admission en font quelque chose de très élitiste. Rédiger des dossiers de cette taille-là pour défendre des opinions aussi complexes est un exercice auquel les étudiants sont les plus habitués.» Par contre, Nasha aide désormais des amis dans leurs démarches: «J'ai eu la chance d'avoir quelqu'un pour m'aider à faire mon dossier et me rends compte que c'est nécessaire.» L'accès à l'information pose également problème, l'armée n'en parle que peu durant le recrutement. Heureusement des associations tentent de combler cette lacune. Pour le canton de Vaud, rendez-vous sur www.non-violence.ch

Joël Burri

L'UNIL FAIT PARLER D'ELLE

Paru début mars aux Editions Antipodes, «La Suisse et l'esclavage des Noirs» a fait sensation dans la presse. Les trois auteurs travaillent à l'Institut d'histoire économique et sociale en SSP.



Les auteurs du livre: (de gauche à droite) Thomas David, Janick Marina Schaufelbuehl et Bouda Etemad.

«Dans le sillage des négriers suisses»

Le Temps du 31 janvier 2004

L'article évoque le nouveau chantier historique ouvert par les chercheurs de l'UNIL. Il souligne que les négociants suisses (des protestants pour partie installés à Nantes) fournissaient aux négriers les marchandises (métaux, alcool, textiles dont la fameuse étoffe indienne) qui étaient échangées dans les comptoirs africains contre des esclaves noirs. Ceci à partir de 1760 et parfois même après le Congrès de Vienne de 1815, interdisant la traite.

«L'esclavage, poumon de l'Occident...»

Le Courrier du 19 novembre 2004

L'article inscrit le livre dans la réflexion générale sur la traite négrière et le colonialisme, lancée en 2001 par la Commission fédérale contre le racisme. Le journal propose une rencontre avec le professeur Jean Batou, directeur de l'Institut d'histoire économique et sociale en SSP. Celui-ci évoque la question des réparations, mais aussi l'implication de certaines élites africaines dans la traite et affirme notamment que «l'esclavage a été le moteur de l'économie atlantique».

«Des Helvètes négriers et esclavagistes»

24 heures du 12 mars 2005

et, même article paru sous un autre titre, «L'histoire de l'esclavage implique aussi des Suisses»

Tribune de Genève du 12 mars 2005

L'article souligne qu'il s'agit du premier ouvrage consacré à la Suisse et l'esclavage. Il met en relief l'origine neuchâteloise, bâloise, genevoise et vaudoise de certains négriers et le fait que des Helvètes se trouvaient également à la tête de plantations de sucre et de café, exploitant des esclaves jusqu'en 1888 au Brésil, par exemple. Des soldats suisses ont d'ailleurs été appelés pour mater des rébellions.

«Des historiens suisses relancent le débat sur l'esclavagisme»

Le Courrier et *La Liberté* du 12 mars 2005

L'article souligne l'aspect triangulaire du circuit négrier (marchandises européennes échangées en Afrique contre des captifs vendus en Amérique et retour en Europe avec des denrées tropicales) et le fait que ce commerce était alors considéré comme «un trafic et un placement parmi d'autres». Conclusion: les familles citées dans le livre sont illustres et l'on ne peut s'empêcher de penser que leur prospérité dérive d'une façon plus ou moins lointaine de ce commerce.

«Un sujet tabou pour les familles concernées»

Le Matin Dimanche du 13 mars 2005

Le professeur Bouda Etemad évoque les archives privées, pas toujours accessibles aux trois chercheurs, et souligne que le commerce négrier ne constitue pas un problème national, la Confédération n'existant pas avant 1848, même si des commerces sont impliqués au niveau cantonal.



Il cite notamment des banquiers comme David de Pury, qui investissaient pour armer des navires ou achetaient des actions dans la Compagnie française des Indes ou la Compagnie portugaise des mers du Sud.

«Quand nos protestants trafiquaient les esclaves»

L'Hebdo du 17 mars 2005

L'article souligne «le dynamisme économique protestant mis en évidence il y a plus d'un siècle par Max Weber». Il mentionne une famille bâloise possédant sa propre flotte négrière transportant des esclaves de la côte angolaise à Haïti. Des Suisses participent ainsi à une centaine d'expéditions négrières ayant déporté quelque 175'000 esclaves, soit 1,5% «seulement» des 12 millions de personnes arrachées à l'Afrique en trois siècles.

«La Suisse et l'esclavage: le livre qui dérange»

Largeur.com de mars 2005

L'article souligne que le livre donne tort au discours officiel tenu lors de la troisième conférence mondiale contre le racisme, en 2001 à Durban. Le représentant suisse avait alors affirmé: «Nous n'avons rien à voir avec l'esclavage, la traite négrière ou le colonialisme».

«Les négriers suisses»

Bonne Nouvelle d'avril 2005

L'article confirme que des Suisses ont participé au financement de la traite d'esclaves et qu'il s'agissait non pas d'aventuriers mais de «gens fortunés». Ces opérations exigeaient en effet un investissement important: «le capital était immobilisé durant de longs mois». Sont donc impliquées des familles protestantes à Bâle, Genève, Neuchâtel et dans le Pays de Vaud. La Suisse étant un petit Etat sans colonies, ces esclavagistes passaient parfois pour des Allemands ou des Français. Comme l'affirme l'historienne Janick Marina Schaufelbuehl, «notre livre remet les points sur les i».

Mais aussi

«Der Schweizer Anteil an der Sklaverei»

Tages Anzeiger du 14 mars 2005

Revue de presse réalisée par Nadine Richon

LIBAN, TERRE DE RÉCONCILIATION?

Beaucoup d'études ont été faites sur la guerre civile au Liban, mais peu se sont intéressées au rétablissement de la paix dans le pays. Doctorant en sciences politiques à l'UNIL, Omar Mdawar consacre sa thèse au processus de réconciliation qui est en cours depuis la fin de la guerre.



Omar Mdawar, doctorant à l'Institut d'études politiques et internationales (IEPI)

On l'appelait autrefois la Suisse du Moyen-Orient. Petit pays montagneux au carrefour de l'Orient et de l'Occident, entouré à l'est par la Syrie, au sud par Israël, à l'ouest par la Palestine, le Liban est une terre riche d'histoire et de mélanges culturels, où religion et politique sont encore intimement mêlées. D'origine libanaise, le doctorant à l'Institut d'études politiques et internationales (IEPI) Omar Mdawar se penche sur la question de la réconciliation druzo-chrétienne

après la guerre civile qui a déchiré le pays de 1975 à 1990, et sur le retour des déplacés au Mont-Liban (la grande partie de la chaîne occidentale des montagnes libanaises).

Uniscop: Vous travaillez sur la période d'après-guerre, c'est-à-dire de 1990 à aujourd'hui. Où en est le processus de réconciliation actuellement au Liban?

Omar Mdawar: Depuis la fin de la guerre, l'Etat libanais a entamé deux processus de réconciliation. Le premier, qu'on peut qualifier de macropolitique, consiste à partager le pouvoir d'une manière plus équilibrée entre les communautés. Le deuxième, qu'on peut envisager comme microsocial, réside dans l'aide accordée aux déplacés pour qu'ils puissent rentrer dans leurs villages d'origine. Mais après 15 ans, on constate que le rétablissement de la coexistence entre communautés n'a pas réussi. Les déplacés ne sont pas tous revenus chez eux et des tensions sont toujours présentes. Le processus de réconciliation est donc toujours en cours.

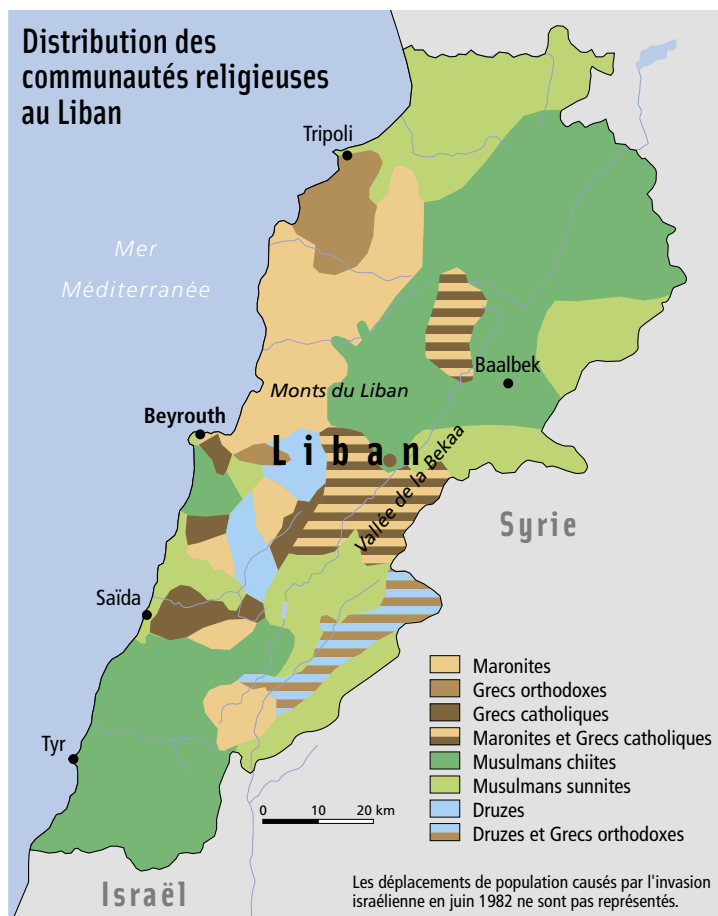
Pourquoi les déplacés chrétiens ne sont-ils pas tous retournés au Mont-Liban?

Les raisons sont multiples et complexes, car plusieurs variables s'imbriquent et influencent le processus de réconciliation. Premièrement, il y a la variable de la mémoire. Après la loi de l'amnistie générale de 1991, les crimes commis durant la guerre ont été effacés de la mémoire officielle. Cette «amnésie du passé récent» ou cette «évacuation du passé» a été voulue par l'Etat pour permettre la réconciliation entre communautés. Il s'agit donc d'enterrer la mémoire avec les morts afin de reprendre le rythme normal de la vie. Dans le cas des déplacés du Mont-Liban, il s'avère que le traitement de cette pierre angulaire n'a pas rempli son rôle prévu dans l'édification du tissu social.

»Deuxièmement, pour l'Etat, le problème principal du retour des déplacés se focalise autour de la variable financière, la reconstruction des maisons et des infrastructures étant payées par le Ministère des déplacés. Troisièmement, la variable des élites. Une partie des élites qui étaient à la tête des milices pendant la guerre dirigent à présent le processus. Leur rôle est important. C'est à travers cette composante de l'Etat libanais, qualifié de consensuel, que le mécanisme politique fonctionne. Toutefois, l'amnistie de 1991 ne représente pas un choix politique neutre, puisqu'elle a profité de la reconversion des princes de guerre en hommes de paix. Il est bénéfique du point de vue sociologique de voir comment cette variable «d'élite constante» sur le champ politique a opéré son virement. Et quatrièmement, la dernière variable concerne l'Etat. Celui-ci n'est pas parvenu à répondre à sa vocation de solidification du tissu social, principalement à cause de l'émergence du confessionnalisme régional. Au Liban actuel, le territoire est quasiment divisé en communautés confessionnelles. Cet éclatement social résultant de la «géographie de la peur» engendrée par la violence des guerres du Liban, ainsi que la configuration politique expliquent en partie cet échec.

Pourquoi vous êtes-vous intéressé à ce sujet-là particulièrement?

L'étude de la réconciliation à travers le prisme de la question des déplacés est une riche matière sociologique, qui peut avoir des corrélations avec d'autres pays qui ont vécu des situations similaires comme les Balkans ou l'Afrique du Sud. S'intéresser au cas du Liban permet aussi de porter un regard plus global sur le conflit actuel qui oppose le monde chrétien au monde musulman. La situation du Liban peut être vue comme le test d'une guerre ou d'une paix à petite échelle. Je dirais aussi un exemple de paix à construire.



Titre de la thèse: «La réédification nationale au Liban. Le cas de la réconciliation (musalaha) druzo-chrétienne dans la Montagne après la guerre de 1975-1990»
Directrice de thèse: Mounia Benani-Chraïbi, IEPI

Propos recueillis par
Delphine Gachet

CEDIDAC: LES VINGT ANS D'UNE INTERFACE ENTREPRISES-UNIVERSITÉ

Jaune et noir: les panneaux signalant au sein de l'UNIL la tenue d'une journée d'études sur un thème d'actualité de la vie d'entreprise soulignent l'une des activités du CEDIDAC. Ces deux couleurs sont également celles de ses publications présentes dans de nombreuses entreprises, études d'avocats ou de notaires.

Fondation de droit privé, le CEDIDAC est ancré dans la Faculté de droit de l'UNIL et le tissu industriel, commercial et juridique de la région. C'est le centre de droit de l'entreprise de l'Université de Lausanne et un élément essentiel de la formation continue des notaires et des avocats. Son domaine: la propriété intellectuelle, le droit commercial et le droit des contrats. Sa création en 1985 a été soutenue par l'Ordre vaudois des experts comptables, la Fédération patronale, l'Ordre des avocats vaudois et l'Association des notaires vaudois.

Les activités du centre sont appuyées par le Club du CEDIDAC qui regroupe près de 1000 membres dont plus de trente personnes morales. Parmi celles-ci, des entreprises de tailles diverses, des banques, des fiduciaires, des compagnies d'assurance, des études d'avocats ainsi que les cantons du Jura et du Tessin.

Le professeur François Dessemontet le dirige. Il est assisté par le professeur Ivan Cherpillod. Jean-Marc Rapp en fait également partie. Cette équipe est secondée par deux secrétaires et 7 assistants à temps partiel, récemment diplômés, qui préparent leur thèse et font leurs premières armes dans les publications juridiques.

Formation et information

La vie du CEDIDAC est rythmée par l'organisation de journées d'études et de rencontres orientées sur la pratique du droit. Depuis sa création, le CEDIDAC a mis sur pied plus de 60 cours, soit environ 4 par an, qui ont attiré plus de 15'000 participants.

Chaque année depuis 2003, deux de ces journées sont dédiées à des questions juridiques liées à internet. Elles sont ouvertes aux participants du cours postgrade DEA en droit, criminalité et sécurité des nouvelles technologies et du DESS en droit des affaires (MBL), tous deux organisés en collaboration avec l'Université de Genève.

La documentation remise au début de chaque cours est volumineuse: un classeur jaune contient un document CEDIDAC présentant l'ensemble des textes remis par les conférenciers, leur présentation PowerPoint et, cas échéant, le détail des cas pratiques envoyés par mail avant le cours. Ces textes sont ensuite repris dans un livre de la série (jaune et noire) des publications du CEDIDAC, tirées entre 500 et 1000 exemplaires. Cette collection compte actuellement 63 volumes. Parmi les livres récents qu'el-



François Dessemontet, fondateur et directeur du CEDIDAC

Pour un anniversaire

Le nouveau droit de la société anonyme a 15 ans. Les doctrines et la jurisprudence touchant la gouvernance des entreprises et notamment le capital-actions, les droits des actionnaires, la responsabilité des organes de l'entreprise ont évolué. Collaborateurs actuels ou anciens du CEDIDAC et personnalités ayant participé au rayonnement du centre apportent dans ce fascicule leur contribution à certains aspects du nouveau droit. Tous les arrêts, classés par article et par thème, qui appliquent ce droit depuis 1992 figure à la fin du volume.

le comporte, le no 62 est un guide pratique de la négociation, indispensable au juriste d'entreprise. Le numéro 64 paraîtra pour la journée du 20 mai, consacrée aux successions dans les entreprises, qui marquera les 20 ans du CEDIDAC. Coédité par F. Dessemontet, P.-A. Oberson, A. Thévenaz et M. Blanc, ce fascicule contiendra plus de 20 contributions de spécialistes, de juristes et de praticiens (voir encadré).

Le Bulletin du CEDIDAC (41 numéros à ce jour) est distribué aux membres du club. Il commente un point d'actualité juridique touchant l'entreprise. Le numéro 41, qui annonce la journée du 20 mai, reprend par exemple le mémoire d'une étudiante de l'Ecole des HEC sur le transfert de participations au sein d'un groupe de sociétés.

Axel Broquet

publicité

A temps plein ou à temps partiel

Formation d'infirmier et infirmière HES



Vous souhaitez vous informer sur:

- La profession d'infirmier/ère
- Les conditions d'admission
- La formation à plein temps, entrée en octobre
- La formation à temps partiel (50% ou 75%), entrée en mars 2006

Séances d'information en 2005 à l'Ecole la Source

Mercredi 27 avril	17h-18h30	Mercredi 17 août	17h-18h30
Mercredi 25 mai	16h-17h30	Mercredi 28 septembre	16h-17h30
Mercredi 15 juin	17h-18h30	Mercredi 26 octobre	17h-18h30
Mercredi 6 juillet	16h-17h30	Mercredi 7 décembre	16h-17h30

La Vie en Valeur
ELC+ La Source
 Haute Ecole de la Santé

Av. Vinet 30 - 1004 Lausanne
 Tél. 021 641 38 00
www.ecolelasource.ch

Hes-so
 Haute Ecole Spécialisée
 de Suisse occidentale

SELEXIS: DÉCOLLAGE RÉUSSI D'UNE START-UP

Selexis a été conçu comme projet thérapeutique basé sur une technique originale développée à l'Institut de biotechnologie de l'UNIL. Cette «jeune pousse» doit son succès naissant à l'appui du PACTT et à sa capacité de s'orienter vers une offre de produits technologiques.



Igor Fisch, au début de cette année dans son laboratoire du site UNIL-EPFL.

Au départ, Nicolas Mermod, directeur de l'Institut de biotechnologie, et son équipe avaient breveté, par l'intermédiaire de PACTT, le moyen de «booster» la production de protéines recombinantes par des fragments d'ADN génomiques appelés Matrix Attachement

Regions (MAR). D'où le nom MARtech donné par la suite à cette technologie. Dès le dépôt du brevet, les sociétés pharmaceutiques ont manifesté leur intérêt pour cette technologie qui facilite la préparation et la production de nombreux médicaments (EPO, les anticorps monoclonaux, etc.), et qui permet de raccourcir les indispensables phases de tests précliniques et cliniques de nouveaux médicaments.

Conscients du potentiel de leurs travaux et après avoir reçu l'appui de la CTI (Commission fédérale pour la technologie et l'innovation), Nicolas Mermod et Igor Fisch, collaborateur de la première heure, fondent Selexis en mars 2001.

Igor Fisch prend la direction de Selexis et glane de nombreux prix (Prix de Vigier en 2000, Prix de la Fondation pour l'innovation technologique en 2002 et Prix Nets New Entrepreneurs in Technology and Sciences en 2002), qui accroissent la visibilité de leur procédé et confirment l'intérêt des firmes pharmaceutiques.

En février 2003, un premier tour de table financier leur donne les moyens de démarrer à une plus grande échelle. Le développement de Selexis se ré-orienté alors principalement vers l'exploitation de la technologie MARtech pour la production

des médicaments recombinants. En avril 2003, Selexis achète le brevet à l'UNIL pour pouvoir l'exploiter pleinement. Selexis signe son premier contrat avec une société pharmaceutique et inaugurent en juin des locaux à Plan-les-Ouates. En août, 4 autres contrats sont signés.

La collaboration scientifique avec l'UNIL se poursuit, et en janvier 2004, Selexis dépose une demande de brevet pour des outils bioinformatiques permettant d'identifier de nouveaux éléments d'ADN impliqués dans le procédé MARtech. L'originalité de ce nouveau brevet réside dans la possibilité d'analyser des génomes entiers, comme le génome humain, afin d'identifier de nouveaux éléments d'ADN encore plus puissants: MARtech 2 est né. En mars, Selexis ouvre un deuxième bureau à San Francisco.

Actuellement Selexis a signé 12 contrats dont 3 contrats de licence; les autres sont des contrats d'évaluation du procédé qui sont en cours. Son chiffre d'affaires passe de 160'000.- en 2003 à presque un demi-million en 2004. Il devrait doubler cette année.

Le succès est tel qu'Igor Fisch a quitté l'EPFL pour s'occuper à 100% de Selexis, tandis que Nicolas Mermod poursuit ses travaux d'ensei-

PACTT. L'AIDE AU TRANSFERT DE TECHNOLOGIE À L'UNIL

Pour permettre à leurs chercheurs de valoriser le fruit de leurs travaux, l'UNIL et le CHUV ont créé en 2000 le PACTT (Partnership and Corporation of Technology Transfer).

Le rôle principal de ce bureau, dirigé par le Dr Agnès Oertli, consiste à faciliter le transfert de technologies au secteur privé, mettant ainsi en valeur la propriété intellectuelle issue des recherches menées au sein des deux institutions.

PACTT assiste le chercheur à plusieurs niveaux. Il s'agit avant tout de le guider dans les démarches complexes de la protection de ses inventions, de même que celles des contrats et des relations d'affaires.

Une analyse conjointe de l'invention entre le chercheur, le PACTT et d'éventuels experts externes sous contrat de confidentialité est effectuée préalablement au dépôt de brevet. Le PACTT prend ensuite en charge l'entier des démarches. En particulier, il assume l'ensemble des frais financiers qui en résultent. Ceux-ci donnent en principe lieu à un remboursement si l'exploitation du brevet aboutit à un succès commercial.

Quand bien même l'exploitation consiste principalement en l'octroi de licences ou en cession, les modèles détaillés de valorisation des inventions ne connaissent pour

ainsi dire pas de limites tant les domaines d'activité touchés sont vastes. Les preneurs de licence ou acquéreurs sont soit des sociétés industrielles, soit le plus souvent des start-up créées par les chercheurs. Les revenus issus de la valorisation de la propriété intellectuelle sont partagés en parts égales de 30% à l'inventeur, son laboratoire et aux institutions; le solde revient au PACTT.

Par son réseau d'experts et de relations industrielles, commerciales, bancaires et financières, le PACTT peut également aider le chercheur à définir la stratégie de commercialisation de son invention, voire créer son entreprise. Coopérant avec les spécialistes du transfert de technologie suisses et internationaux, le PACTT applique les pratiques les plus récentes reconnues dans la profession et permet donc au chercheur d'y accéder.

Le site web du PACTT (www.pactt.ch) détaille les divers modes de collaboration qu'il propose. Il indique en particulier sous «They did it!» les noms des start-up dont il a facilité le démarrage.



L'équipe du PACTT. De gauche à droite: Marjory Hunt, Isabelle Bruegger, Pascal Fehlbaum et Agnès Oertli, directrice.

gnement et de recherche en biotechnologie à l'UNIL.

De plus, ce succès va permettre à Selexis d'ouvrir une unité de Recherche et Développement à son siège en Suisse. En effet, suite à une demande croissante venant d'Europe et des Etats-Unis, Selexis ouvrira des laboratoires dans le courant du mois de mai 2005. Cela permettra à la société d'engager 4 nouveaux collaborateurs d'ici à la fin de l'année 2005.

La force de Selexis

Ne pas vouloir grandir trop vite, se développer en grande mesure avec ses propres revenus, et ne pas viser le sommet des cotations boursières distinguent Selexis d'autres sociétés nécessitant des investissements importants pour croître. Progresser systématiquement et s'étoffer en fonction du marché semble une stratégie efficace que Selexis applique scrupuleusement. Elle lui a donné la force de changer d'orientation et de s'associer avec des partenaires motivés. Recherche et déve-

loppement sont maintenus à un niveau élevé. Ses partenaires profitent des progrès technologiques réalisés par Selexis, qui à son tour bénéficie des expériences et des développements qu'ils apportent à MARtech. La veille technologique qu'effectue Selexis lui permet de suivre l'activité de ses concurrents directs et de maintenir son «leadership» grâce aux technologies que Selexis fait évoluer. Son expert en brevets surveille attentivement les détails de fabrication des nouveaux médicaments admis par la FDA («Food and Drug Administration») ou EMEA («European Medicines Agency») pour être certain que leur technologie n'est pas utilisée sans leur accord.

En conservant une collaboration de recherche étroite avec l'UNIL, Selexis soutient le développement de connaissances et renforce la place scientifique lausannoise dans un domaine porteur. Les doctorants et chercheurs formés dans le cadre de tels projets se lanceront peut-être un jour aussi dans la création d'une autre «jeune pousse»!

Axel Broquet

DIVERS

Trois nouveaux boursiers FNS

Le Fonds national suisse a octroyé en début d'année à 28 chercheurs un soutien de 1,2 million de francs chacun réparti sur quatre ans. Trois de ces nouveaux professeurs boursiers travaillent à l'UNIL. Ils pourront constituer leur propre équipe et continuer les travaux qui leur ont valu cette reconnaissance.

Les lauréats lausannois 2005 sont Anne Angelillo-Scherrer, Roman Chrast et Renaud Du Pasquier.

Sur l'ensemble des lauréats de la période 2000-2005, 23 des 160 boursiers sont des chercheurs de l'UNIL et, sur ce total, 53 ont obtenu un poste académique fixe. 32% de ces boursiers sont des femmes.

Défense du français

La Société académique vaudoise encourage l'usage du bon français au sein de l'UNIL. Son comité vient de décider la création d'un prix destiné à couronner des mémoires de maîtrise universitaire ou de diplômes subséquents, ou des thèses de doctorat, qui y sont soutenus durant l'année 2005 et qui se distinguent par leurs qualités rédactionnelles. Toutes les disciplines enseignées à l'UNIL pourront être prises en considération. Décerné chaque année, ce prix d'un montant de trois mille francs le sera pour la première fois lors de l'assemblée générale de la SAV en 2006. Les textes susceptibles d'être pris en considération devront être déposés au secrétariat de la SAV avant le 31.12.2005.

Médecine du travail

Master of Advanced Studies (MAS) in Work and Health Formation UNIL-ETHZ de deux ans en cours d'emploi et formation spécialisée des médecins du travail, des hygiénistes du travail et des ergonomes, bases pour l'exercice légal des professions de médecin et d'hygiéniste du travail MSST, bases aux conditions de candidature pour le certificat d'Ergonome Européen. Début des cours en septembre 2005; inscription au plus tard le 31 mai 2005; CHF 12'600.-

Rens.: Mme Catherine Lello, IUST, tél. 021 314 74 44, cpst@hospvd.ch, www.ndsag.ethz.ch

Concours

Photographie. «Le canton de Vaud vu par ses enfants». Concours destiné aux élèves des écoles vaudoises, âgés de 6-20 ans; maximum 5 photos; bulletin de participation (sur www.elysee.ch) à envoyer avec les photos avant le 1.6.2005 à Musée de l'Elysée, Concours de photo, Avenue de l'Elysée 18, 1014 Lausanne
Rens.: M. Radu Stern au 021 316 99 11, radu.stern@serac.vd.ch

La meilleure nouvelle 2005. La sixième édition de ce concours est ouverte aux étudiants et employés d'une uni ou HES de Suisse. Récit inédit en français, max. 2000 mots ou 12'000 signes; thème: AlterIT. Le texte doit se terminer par: Levant les bras au ciel, Is-hra s'écria: «Sans nous, les hommes utiliseraient des processeurs génétiquement modifiés!».

Les textes dactylographiés doivent parvenir avant le 1er juin 2005 à: Concours Flash informatique, DIT-EPFL, CP 121, 1015 Lausanne 15.

http://ditwww.epfl.ch/publications-spip/article.php3?id_article=841

ANERGIS, UNE START-UP EN PHASE CLINIQUE



L'équipe d'Anergis: le professeur François Spertini, Anne Frei, Dr Blaise Corthésy, Christophe Reymond (coo)

L'origine de cette «jeune pousse» se trouve dans les recherches du professeur François Spertini sur l'allergie aux piqûres d'abeille entamées dans le cadre du programme de génie biomédical des hautes écoles lausannoises lancé en 1995.

Ces travaux ont débouché sur un concept novateur d'immunothérapie de l'allergie, basé sur l'utilisation de fragments d'allergènes capables d'inhiber la réponse immunitaire conduisant aux réactions allergiques (asthme, rhinite, choc anaphylactique). C'est une approche révolutionnaire par la perspective de mise au point d'un vaccin qui réduira la prise régulière de médicaments anti-allergiques pour le rhume des foins ou l'asthme comme les stéroïdes ou les anti-

tihistaminiques. De plus, l'excellente sécurité du traitement permettra d'éviter les fréquentes surveillances en milieu hospitalier imposées par les traitements de désensibilisation.

Le nouveau concept a été soumis au PACTT, qui s'est chargé du dépôt des brevets. Il est actuellement protégé par un brevet international déposé par un bureau d'avocats mandaté par PACTT.

Une première phase de test sur des patients allergiques (phase I) est maintenant achevée et publiée (*Journal of Allergy and Clinical Immunology*, 2003) et a démontré la sécurité du traitement et son immunogénicité. La répétition de phases I pour d'autres allergènes et la réalisation des phases IIa et IIb subséquentes sont planifiées. Gérées par la société Anergis, constituée en société anonyme, ces étapes nécessitent un financement progressif évalué à 15 millions sur 5 ans, une levée de fonds à laquelle la société Anergis se consacre en priorité actuellement. Le PACTT a ouvert à cet effet à Anne Frei, gestionnaire financière d'Anergis, son réseau de «business angels» et de sociétés spécialisées dans le capital-risque. Des premiers contacts très positifs ont été pris. Des phases ultérieures de tests et de tours de financement devraient conduire à l'homologation du produit et à sa commercialisation.

Site web: www.anergis.ch

PRÉSENCE DE L'UNIL DANS LE VASTE MONDE

Comment garantir la mobilité en Europe des étudiants de l'UNIL grâce au processus de Bologne et malgré le refus d'adhésion de la Suisse à l'Union européenne? Comment être visible des pays émergents d'Asie et d'Amérique du Sud? Comment promouvoir nos programmes de master? Ceci n'est qu'un aperçu des tâches du Service des relations internationales. Exploration.

L'isolement programmé de la Suisse en Europe depuis la votation du 6 décembre 1992 a donné un coup de fouet à l'activité des Relations internationales de l'UNIL. Responsable de ce secteur pour l'UNIL, Antoinette Charon Wauters a multiplié les contacts pour établir des conventions d'échange global ou sectoriel (échanges et collaborations de recherche) avec des universités étrangères. Les deux tiers de ces accords sont signés avec des universités non européennes. En ce qui concerne ERASMUS (échanges d'étudiants et de professeurs), le bureau des Relations internationales a cette année pour l'UNIL plus de 250 accords de partenariat avec 160 universités.

Bologne, encore Bologne!

Le processus de Bologne change la donne: il met l'accent sur la mobilité de bachelor à master. Néanmoins, comme les études durent 3 ans en Bachelor et 1,5 à 2 ans en master, il devient plus difficile pour les étudiants de partir une année entière, à moins que la faculté n'organise un programme d'échange intégré qui assure la reconnaissance des études faites à l'étranger. En principe, la mobilité horizontale de bachelor à bachelor ou de master à master devrait être facilitée par la généralisation du système de crédits



Antoinette Charon Wauters, souriante et efficace, à la tête du Service des relations internationales et du secteur étudiants de l'UNIL.

ECTS qui rend la comparaison entre les programmes plus facile et favorise la reconnaissance de la période d'études à l'étranger. En outre, s'il reste dans le cadre des accords conclus, l'étudiant bénéficie d'avantages précis, spécifiques à chaque convention (gratuité de l'inscription, pas de finances de cours...). Libre à lui de chercher dans une autre université le programme qui lui

convient. Comme il devra le valider auprès de sa faculté pour qu'il puisse être reconnu dans son cursus d'études, mieux vaut pour lui de faire son choix parmi les universités partenaires.

Un autre effet Bologne est la nécessité de faire connaître l'UNIL en dehors de Suisse et d'Europe, afin d'attirer vers les nouveaux programmes de master des étudiants des quatre coins du monde.

Les Relations internationales s'appliquent depuis plusieurs années à présenter l'UNIL à l'extérieur. Au début du développement de l'international, l'UNIL était la seule à se présenter à l'extérieur de notre pays, en particulier à la European Association for International Education (EAIE) dont A. Charon Wauters a pris la présidence récemment, et à la NAFSA, association américaine. Ces organisations regroupent près de 2000 membres pour l'EAIE dont 25 % de non-Européens, et 6000 pour la NAFSA, dont un quart extérieur aux Etats-Unis.

Depuis, les autres universités suisses s'y sont mises, de même que les EPF et les HES. Comme le précise Antoinette Charon Wauters, «il n'est pas question forcément de rechercher et de conclure des accords d'échange mais de montrer que l'UNIL existe et qu'elle est un partenaire potentiel. En planifiant des rencontres ciblées lors de rencontres internationales, on arrive à se faire connaître; en outre, tant dans la conférence européenne que dans l'américaine, l'UNIL présente ses formations avec les autres universités/EPF et les HES. En plus de ces conférences, l'expérience de Singapour en ce début d'année est éloquentes à ce sujet». (voir encadré).

MOBILITÉ EN HEC

La présence de l'Ecole des HEC dans les rencontres internationales lui permet d'élargir son éventail de partenaires et d'offrir un plus grand choix à ses étudiants pour leurs semestres d'études à l'étranger. C'est ainsi que des contacts pris à l'occasion d'une réunion à Vienne ont abouti à un accord avec la prestigieuse Université Mc Gill au Canada. De précédentes rencontres ont notamment induit des accords avec la Business School de Copenhague et ITESM Tec de Monterrey au Mexique.

Cet intérêt à la mobilité se concrétise avant et après la licence ou le Bachelor. Comme l'indique Madeleine Linard, responsable des relations internationales et de la mobilité à l'Ecole des HEC, en 4e année de licence ou 3e année du Bachelor, près de la moitié de la volée profite de ces accords. Un nombre équivalent d'étudiants, près de 100, issus de ces universités passent à Lausanne une année ou un semestre d'études. Pour les «out», les pays préférés sont les USA, le Royaume-Uni, l'Allemagne, le Canada et la Scandinavie; une dizaine se limitent à un déplacement à St Gall. Les visiteurs viennent essentiellement d'Allemagne, d'Espagne, d'Italie et de Belgique mais également du reste de l'Europe et d'Amérique.

Au niveau des masters, la motivation est la même: **se faire connaître pour étoffer l'offre aux étudiants lausannois** (plus de la moitié des étudiants Bachelor envisagent de continuer leurs études de master à l'UNIL) et **attirer à Lausanne des étudiants d'horizons différents pour dynamiser les cours et les échanges culturels**.

L'Ecole des HEC a créé un bureau «Graduate school» pour la promotion des masters dits de Bologne qui démarrent en automne. Selon Sylvie Petrovay Grin qui dirige une équipe de quatre collaboratrices, tous les problèmes ne sont pas résolus mais le seront à temps. L'échange ne concerne en effet que le troisième semestre d'études soit celui qui débutera en automne 2006. Intégrés au tarifs du bachelor, **les masters lausannois de Bologne seront très attractifs**. Pour leur promotion, Mme Petrovay est allée à l'inauguration de la Swiss House de Singapour. L'intérêt qu'elle y a rencontré pour les programmes lausannois devrait se concrétiser en de nouveaux partenariats.

Néanmoins, en plus de la présentation de l'UNIL dans son ensemble, il va s'agir de plus en plus de présenter nos formations spécifiques à l'étranger, en particulier les masters, les programmes de 3e cycle et les écoles doctorales.

Etudiants ambassadeurs

Aux Etats-Unis et en Australie, les universités partenaires de l'UNIL organisent des journées de promotion des programmes d'échange. Déjà sur place, des étudiants de l'UNIL qui suivent un ou deux semestres dans une université américaine ou australienne y (re)présentent les filières d'études lausannoises et parlent de leur vécu à leurs homologues intéressés à venir à l'UNIL.

Merci les Swiss Houses!

Boston, San Francisco et Singapour: initiative conjointe du Secrétariat d'Etat à l'éducation et à la recherche et du Département fédéral des affaires étrangères, les Consulats scientifiques (Swiss Houses) qu'abritent ces villes sont autant de points de rayonnement de la recherche et des formations universitaires de la Suisse. L'UNIL y maintient des contacts réguliers, comme d'ailleurs avec les principaux consulats suisses. On espère que Shanghai sera le prochain pôle «Swiss House». L'UNIL se prépare à être présente dans cette «vitrine» de promotion. En attendant, elle a organisé pour les Services centraux, l'Ecole des HEC et les Relations internationales une demi-journée de sensibilisation à la culture chinoise et à l'art de la négociation, donné par M. Gérald Bérout, de la société SinOptic.

Le monde est vaste, la concurrence entre universités s'intensifie inexorablement et les budgets se réduisent. Ce n'est pas tout de créer de beaux masters et de belles écoles doctorales; encore faut-il les «remplir» en attirant de bons étudiants. Sans oublier qu'à la mobilité horizontale il faudra bientôt ajouter et garantir la mobilité verticale, le passage d'un bachelor à un master dans deux universités différentes. C'est en arpentant la planète que l'UNIL gagne en visibilité.



Axel Broquet

Carreers 2005 à Singapour. Un lieu de promotion et de rencontres dont a profité l'Ecole des HEC

MBA : UN RECRUTEMENT EXIGEANT

Avec des volées de 15 à 25 étudiants avec près de la moitié de participants étrangers, le programme MBA de l'Ecole des HEC resserre ses exigences et vise une accréditation internationale au niveau des plus grandes écoles. Collaborant à tous les niveaux avec la Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie (CVCI), Michelle Botha, directrice du programme restructuré de fond en comble et en harmonie les trois étapes du cours: recrutement, enseignement, placement.

Aux exigences de base (3-4 ans d'expérience professionnelle – la moyenne actuelle est plutôt de 8 ans de pratique, TOEFL pour les non-anglophones), l'Ecole a ajouté le GMAT (Graduate management admission test), standard pour l'accès aux filières américaines. Elle renforce par ailleurs l'examen des candidatures pour maintenir à la fois l'homogénéité et la diversité du groupe appelé à travailler intensément en groupe et en concurrence stimulante.

D'abord régional avec les PME vaudoises qui s'internationalisent, le recrutement vise une clientèle européenne. Par une présence aux salons d'éducation de Francfort et de Munich, le MBA veut relancer l'intérêt manifesté aux débuts du MBA par les cadres allemands; par des contacts au Mexique, en passant par Washington et Singapour, et l'inscription dans les meilleurs répertoires de formations, le MBA augmente sa visibilité internationale. L'objectif est également de trouver des partenaires académiques pour des échanges de cours. Dans le cadre du MBA, les participants ont en effet le choix de passer 6 semaines dans un programme équivalent dans une université partenaire ou dans une entreprise de la région.

Mme Botha, qui se déplace toujours avec la documentation sur l'ensemble des formations postgrades proposées par l'Ecole des HEC, s'est vu proposer récemment de participer à des cours de préparation au GMAT qui se donnent alternativement à Paris, Zurich, Genève et Francfort. Une occasion de plus de promouvoir le MBA lausannois!

30 ans après l'UNIL...

MICHEL VEILLON... MUSICIEN. DE HEC A LA CONTREBASSE.

Rencontre avec un virtuose.

Michel Veillon obtient une licence en gestion d'entreprise en 1976. C'est le goût des chiffres et des branches commerciales qui l'a poussé à choisir HEC. Mais les visites d'entreprises, organisées par



la Faculté, ne le motivent pas à se diriger vers ce type de travail. Et l'enseignement secondaire se dessine petit à petit comme une meilleure voie.

Aujourd'hui, Michel Veillon a conservé quelques périodes de musique au gymnase de Chamblandes. «Je n'ai jamais voulu abandonner l'école, confie-t-il. Les jeunes d'aujourd'hui sont francs et directs. Ils vous remettent en question et ça m'apporte beaucoup d'énergie.»

Au début des années 80, son travail de prof lui offre aussi une souplesse d'horaire qui lui permet d'achever un diplôme de contrebasse au Conservatoire et de jouer occasionnellement dans l'Orchestre de la Suisse romande. En 1983, il obtient le premier prix de virtuosité avec félicitations du jury, puis un poste de professeur au conservatoire de Lausanne, où il enseigne toujours et dirige l'Orchestre Piccolo, ensemble symphonique de jeunes de 10 à 15 ans. Il donne aussi des cours à la International Music Menuhin Academy de Blonay, est directeur de l'Ecole de musique de Pully et contrebassiste remplaçant à l'Orchestre de chambre de Lausanne et de Genève. Et depuis peu, il s'occupe encore de l'administration de l'Orchestre du festival d'opéra d'Avenches.

Histoire d'un coup de cœur

Derrière cet homme à l'agenda bien rempli se dessine le portrait d'un musicien passionné qui raconte avec enthousiasme sa rencontre avec la contrebasse: «J'avais 18 ans. J'étais allé au "Septembre musical" à Montreux écouter l'Orchestre de Moscou qui jouait la *Pathétique* de Tchaïkovski. La symphonie commence avec les instruments graves... J'ai eu un véritable coup de cœur pour la contrebasse, et le lendemain je me suis inscrit au conservatoire pour y prendre des cours.» Jouant déjà du violon, du piano et de la guitare, Michel Veillon possédait les bases qui lui ont permis d'apprendre rapidement ce nouvel instrument. Celui-ci lui a ouvert de nouveaux horizons musicaux, notamment celui de l'opéra. Dès lors, il n'a cessé de jouer dans différents orchestres professionnels.

Son message aux étudiants

Il aurait peut-être abandonné ses études si son père ne l'avait pas encouragé à les terminer. «Persévérez dans vos études et entreprenez beaucoup de choses dans votre vie» est donc naturellement le message de Michel Veillon. «Avoir un papier est bien sûr toujours utile... Mais achever une licence, c'est aussi montrer qu'on a eu la capacité et la volonté d'aller jusqu'au bout de quelque chose. Je dirais encore qu'il faut veiller à ne pas trop se spécialiser, mais s'intéresser aux choses parallèles à son domaine d'études, car la polyvalence est un atout. Les loisirs et les activités annexes sont aussi importants, de même que les relations humaines et l'amitié. Etablir et garder des contacts, c'est essentiel et ça reste toute la vie.»

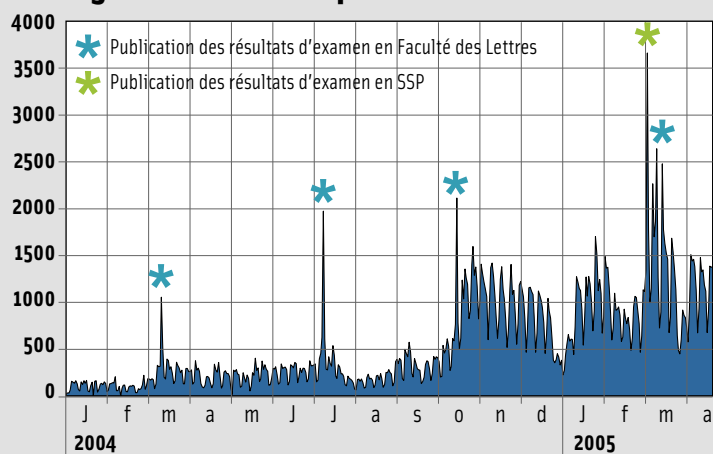
Muriel Ramoni

LA CARICATURE DU MOIS d'après Gab

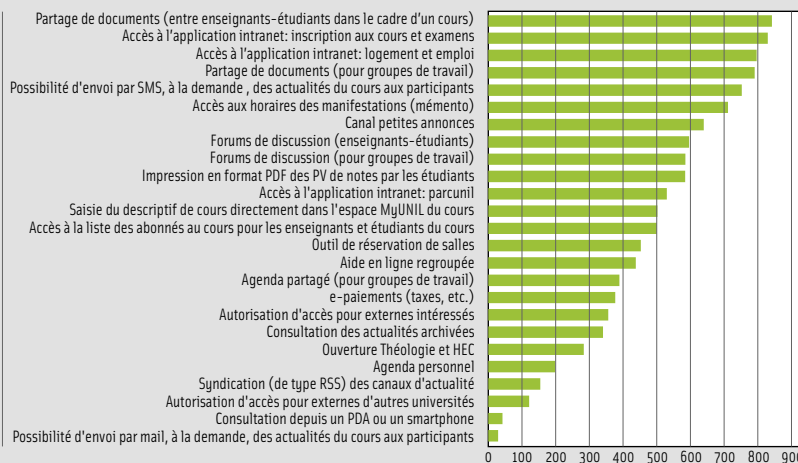


MYUNIL. ENQUÊTE AUPRÈS DES UTILISATEURS

MyUNIL: sessions quotidiennes



Popularité des développements proposés



Le portail internet MyUNIL, qui propose 21 fonctionnalités aux quelque 15'000 personnes qui possèdent un accès autorisé aux ressources informatiques centrales de l'UNIL, est ouvert depuis octobre 2003.

Pour confirmer dans quelle direction faire évoluer cette prestation, le Centre informatique a lancé par mail en mars 2005 une enquête de satisfaction (ou insatisfaction) sur l'utilisation du portail.

Sur les 941 réponses reçues, 81% provenaient des étudiants, 11% du personnel administratif et technique, 8% du corps enseignant. La plupart (plus de 80%) consultent leur portail depuis leur domicile; les bornes du site sont utilisées par près de la moitié de ceux qui ont répondu; 20% le

font depuis leur ordinateur de bureau à l'UNIL. L'accès sans fil sur le site a la faveur d'un pourcentage équivalent. 84% des répondants ont estimé l'utilisation du portail aisée, voire très aisée, alors que moins de 1% la trouvent très complexe.

Les fonctionnalités actuelles jugées indispensables sont liées aux examens (horaires et notes) comme l'indique le graphique ci-dessus qui fait ressortir des pointes d'utilisation qui correspondent aux périodes d'examen. Viennent ensuite l'accès au mail et les liens aux documents de cours. L'accès aux actualités et au site «Unisciences» (base de données sur la recherche à l'UNIL) ferment la marche.

Afin d'évaluer la cote de popularité des développements

proposés par le Ci, celle-ci, définie comme la différence entre les avis positifs («indispensables» et «utiles») et les avis négatifs («inutiles» et «nuisibles»), est reproduite sur le deuxième graphique. On y retrouve ce même intérêt pour les cours et les examens (partage de documents et inscriptions en ligne). L'accès aux annonces «logement et emploi» et à un service de petites annonces est plébiscité. La possibilité d'envoi de SMS intéresse fort peu de monde. On remarque un intérêt marqué pour les agendas partagés et les forums de discussion.

Cette enquête indique au Ci dans quelle direction développer MyUNIL, prestation dont le succès se confirme.

A.B.

Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscope, p.p. 1015 Lausanne,
uniscope@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 22 80, fax 021 692 22 05
uniscope@unil.ch, www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Jérôme Grosse (J.G.)
Rédacteur responsable Axel Broquet (A.B.)
Rédactrices Delphine Gachet (D.G.)
+ Muriel Ramoni (M.R.)
+ Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder
Design Joëlle Proz (Unicom)

Infographies Pascal Coderay (Unicom)
Photographies Silvano Prada (Unicom)
Caricature Gabrielle Tschumi
Correcteur Marco Di Biasè
Publicité Christophe Wüest (Emens) tél. 078 661 33 99
Impression Presses Centrales de Lausanne
Papier Cycclus print 90 g/m², recyclé, sans chlore

Ont participé à ce numéro:
Elise Nardin, Joël Burri,
Roger Gaillard, Aldo Quentin



Délai rédactionnel pour le prochain numéro:
12 mai 2005